

BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME LVIII
ANNÉES 1951-1953



BORDEAUX
IMPRIMERIE BIÈRE
18-20-22, rue du Peugue

1956

SCD BORDEAUX 3



3SCD0132038

UNIVERSITÉ Michel de MONTAIGNE
Centre Léo DROUYN
BOULIAC

SOCIÉTÉ
ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

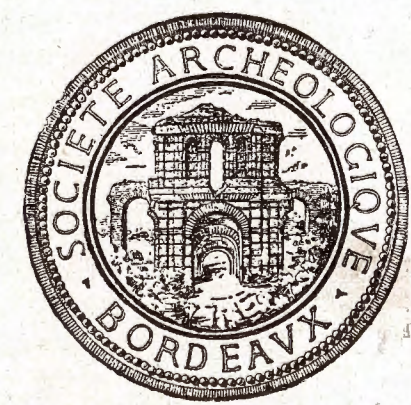
PZ 192/56-58

UNIVERSITÉ Michel de MONTAIGNE
Centre Léo DROUYN
BOULIAC

BULLETIN ET MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE BORDEAUX

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 Mars 1915

TOME LVIII
ANNÉES 1951-1953



BORDEAUX
IMPRIMERIE BIÈRE
18-20-22, rue du Peugue
1956

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

au 31 octobre 1956

BIENFAITEURS ET DONATEURS

M. LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE.
M. LE PRÉFET DE LA SEINE.
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA GIRONDE.
LA MUNICIPALITÉ DE BORDEAUX.
LA CAISSE D'ÉPARGNE DE BORDEAUX.

MM.

BARATON (Cdt).
BARDIÉ (A.).
CHARROL (M.).
COUDOL (J.).
FOURCHÉ (P.).
MILLER (O.).
PIGANEAU (E.).
SANSAS (P.).
TRABUT-CUSSAC (H.).

MEMBRES D'HONNEUR

M. LE PRÉFET DE LA GIRONDE.
S. EXC. L'ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.
M. LE MAIRE DE BORDEAUX.
M. LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX.

PRESIDENTS D'HONNEUR

BASTIDE (E.).
FORTON (R.).

PRESIDENT HONORAIRE

M.
GRIMAL (P.).

N. B. — Les sociétaires sont priés d'informer le secrétaire général des erreurs et omissions ayant pu se glisser dans la présente liste.

MEMBRES HONORAIRES

MM.

AUBERT (M.), conservateur au Musée du Louvre.
 BABELON (J.), conservateur au Cabinet des médailles.
 BLANCHET (A.), membre de l'Institut.
 BREUIL (Abbé H.), professeur au Collège de France et à l'Institut de paléontologie humaine.

MEMBRES TITULAIRES

ALCOUFFE (Henriette), 41, quai des Chartrons, Bordeaux.
 ANÉ (Louis), 69, rue de la Course, Bordeaux.
 ANFRAY (Raoul), 3, rue Rolland, Bordeaux.
 ANGLADE (Jean), 2, place de la Comédie, Bordeaux.
 ANGLADE (Alain d'), 116, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Bordeaux.
 ANUS (François), 102, cours Edouard-Vaillant, Bordeaux.
 AUZAC DE LAMARTINE (Geneviève d'), 10, rue Fatima, Caudéran.
 AUSSARESSES (François), 276, cours de la Somme, Bordeaux.
 AUZANNEAU (Gérard), 136 bis, avenue d'Eysines, Caudéran.
 AVELLÉ (Raoul), 23, rue Tillet, Bordeaux.
 AVIZOU (M^{lle} Marguerite-Marie), 21, rue Fernand-Marin, Bordeaux.
 BADA (Arthur), 35, chemin Bernos, Talence.
 BAHANS (Georges), 17, quai des Chartrons, Bordeaux.
 BAILLET (Emile), 141, rue Belleville, Bordeaux.
 BALSSE (Jean), 5, rue de Belfort, Bordeaux.
 BARADAT (Robert), 228, rue Frère, Bordeaux.
 BARBOTEAU (Louis), 27, cours Portal, Bordeaux.
 BARON (M^{me}), rue Flornoy, Bordeaux.
 BARRIÈRE (Pierre), 74, rue Mazarin, Bordeaux.
 BASSET (Daniel), 40, rue Kyrle, Bordeaux.
 BASTIDE (Edmond), 24, rue Minvielle, Bordeaux.
 BASTIDE (M^{me} Hélène), 24, rue Minvielle, Bordeaux.
 BEAUGENCY (Jean), 3, avenue de Mirmont, Caudéran.
 BÉCAMP (Pierre), 25, rue de La Réole, Bordeaux.
 BENSCH (Claude), 9, avenue Carnot, Caudéran.
 BELLOT (André), Les Tilleuls, Virelade (Gde).
 BENUSIGLIO (Jean), 71, rue Lafaurie-de-Monbadon, Bordeaux.
 BÉRAUD-SUDREAU (Joseph), 19, rue Sansas, Bordeaux.
 BERNARD, 1, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux.
 BERTRAND (Henri), Saint-Sulpice-et-Cameyrac (Gde).
 BESSÈDE (Pierre), 20, rue de Lyon, Bordeaux.
 BETGÉ-BREZETZ (André), 13, rue d'Aviau, Bordeaux.
 BEYLOT (Bernard), 13, rue Pageot, Bordeaux.
 BILLAUDEL (Jean), 9, rue Murillo, Paris (8^e).
 BIRABEN (Bernard), 38, rue de Bègles, Bordeaux.
 BLANC (Raymond), 11, rue P.-Bort, Le Bouscat.
 BOIREAU (Louis), Béguey (Gde).
 BOISSEUIL (René), 86, rue Rosa-Bonheur, Bordeaux.
 BOHNERT (Charles), 24, rue Minvielle, Bordeaux.
 BOUBÈS (Georges), 15, place des Quinconces, Bordeaux.
 BOUCHON (G.), Vignonet (Gde).
 BOUDREAU (Abbé), curé du Teich (Gde).
 BOULANGÉ (Abbé Raymond), curé de Saint-Pierre-de-Bat (Gde).
 BOYREAU (André), 45, rue de Lachassaigne, Bordeaux.
 BRANDIER (Emile), Rions (Gde).
 BRISSON (Gabriel), 10, rue Thiac, Bordeaux.

BROSSIER (M^{me}), 103, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Bordeaux.
 BROQUART (Eugène), domaine de Belle-Croix, Floirac (Gde).
 BUREAU-SÉNAC (Pierre), Villandraut (Gde).
 BURNATEAU, 14, allées de la République, Castillon-la-Bataille (Gde).
 CADIS (Pierre-Louis), Villandraut (Gde).
 CALVET (Emile), 22, rue d'Aviau, Bordeaux.
 CALVET (J.), 32, rue d'Aviau, Bordeaux.
 CAMART (Emile), 18, rue Andronne, Bordeaux.
 CAMPANA (Pierre), Cadillac-sur-Garonne (Gde).
 CAPDEVILLE (René), 26, rue du Manège, Bordeaux.
 CAPITAINE (Sylvia), 179, rue G.-Mandel, Bordeaux.
 CARMAGNAC (M^{lle}), 2, impasse de Marmande, Bordeaux.
 CAYX (Albert-Maurice), 9, cours Pasteur, Bordeaux.
 CHAMPEIL (Louis), 48, rue du Loup, Bordeaux.
 CHARRIAUT (Henri), La Croix, Paillet (Gde).
 CHARRON (Jacques), Castel-d'Andorte, Le Bouscat (Gde).
 CLARKE DE DROMANTIN, 39, rue Charles-Monsclet, Bordeaux.
 CLUCHIER (François), Cadillac-sur-Garonne (Gde).
 COIFFARD (François), 46, rue Vital-Carles, Bordeaux.
 CONSTANTIN (Fernand), Les Faunes, Arveyres (Gde).
 COUDROY DE LILLE (Pierre), 49, boulevard George-V, Bordeaux.
 COUPÈTE (Yves), rue Pasteur, Cenon (Gde).
 COUPRY (Jacques), rue Maginot, Caudéran (Gde).
 COULON (Robert), 83, cours V.-Hugo, Bordeaux.
 COURBOTAU (Micheline), 46, rue de Lorraine, Talence (Gde).
 COURBOUBIE (Maurice), Saint-Germain-d'Esteuil (Gde).
 COUSTÉ (Raoul), 39, rue de la Trésorerie, Bordeaux.
 CRÉMONT (Georges), 27, rue des Trois-Conils, Bordeaux.
 CUCHERAT (Françoise), 13, rue Brun, Bordeaux.
 DAMAS (Pierre), 24, rue Croix-de-Seguey, Bordeaux.
 DARTIGUE-PEYROU (Jean), Bab-Boujat, Fez, Medina (Maroc).
 DAUDRIX (Robert), 99, avenue Paul-Bert, Talence (Gde).
 DELMAS (José), place Saint-Christoly, Bordeaux.
 DELOUBIS (Pierre), Escoussans (Gde).
 DELTEIL (Claude), 44, rue Roger-Mirassou, Bordeaux.
 DELUGA (Lucien), 95, rue de la Benauge, Bordeaux.
 DENJEAN-DELAGE (M^{me}), 68, rue de Bègles, Bordeaux.
 DEPREZ (Joseph), 25, rue Béranger, Bordeaux.
 DESCAS (M^{me}), 50, cours de Verdun, Bordeaux.
 DESGRAVES (Louis), 3, rue Mably, Bordeaux.
 DÉSIGNÈRE (Pierre), Villeneuve-sur-Lot (L.-et-G.).
 DESTRADE (Etienne), 16, rue des Frères-Bonie, Bordeaux.
 DOMY (Henri), 144, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.
 DOUMÉZY (Marcel), 85, rue Camille-Godard, Bordeaux.
 DROIN (Olivier), 31, rue de Saint-Genès, Bordeaux.
 DUBOIS (René), 87, rue Montgolfier, Bordeaux.
 DUBOIS (M^{me} Jeanne), 95, rue Ernest-Renan, Bordeaux.
 DUCASSE (Joseph), 29, rue Elisée-Reclus, Talence (Gde).
 DUCASSE (Jean), château Boullé, Fronsac (Gde).
 DUCHAMP (Frédéric), 21, rue Jules-Guesde, Bordeaux.
 DUCHÈNE (Andrée), 13, rue Brun, Bordeaux.
 DUGROS (Jean), 22, domaine Duplantier, Talence (Gde).
 DUHART (Paul), 78, boulevard Albert-I^{er}, Bordeaux.
 DULUCQ (Robert), 74, cours de Verdun, Bordeaux.
 DUPOUY (Pierre), 50, boulevard Albert-I^{er}, Bordeaux.
 DUPOUY (Pierre), 11, rue Buffon, Le Bouscat (Gde).
 DUSSAUT (Henri), 47, rue Jean-Soula, Bordeaux.
 DUSSOLIER (Jean), cours de la Libération, Caudéran (Gde).
 DUVIGNEAU (M^{me}), 69, rue Judaïque, Bordeaux.

ELISSEN (Robert), Château Raba, Talence (Gde).
 ESCUDEY (Abbé Joseph), Preventorium Fontaudin, Pessac (Gde).
 ESCURIER (Jean), 41, rue François-de-Sourdis, Bordeaux.
 ETIENNE (Robert), 55, avenue Amiral-Courbet, Le Bouscat (Gde).
 FARGEAUDOUX (Marcel), 140, rue d'Ornano, Bordeaux.
 FEIX, 48, rue David-Johnston, Bordeaux.
 FERET (Jean), 9, rue de Grassi, Bordeaux.
 FERRIER (Jean), 44, rue de Marmande, Bordeaux.
 FÉRY D'ESCLANDS (Comte), château de Paillet, Paillet (Gde).
 FEUILHADE DE CHAUVIN (Guy), 16, place Vendôme, Paris.
 FONSALE, 12, rue des Piliers-de-Tutelle, Bordeaux.
 FOREL (Auguste-André), 15, rue Matignon, Bordeaux.
 FORTON (René), 371, avenue Thiers, Bordeaux.
 FOUCHER (Lucien), 35, cours du Général-de-Gaulle, Lesparre (Gde).
 FOURNIER (E.), 93, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.
 GABAGNOU (Robert-Jean), 63, boulevard Roosevelt, Talence (Gde).
 GADIOT, à Etriac, par Jurignac (Charente).
 GAILLARD (Marc), Ecole de santé navale, cours de la Marne, Bordeaux.
 GARDE (André), Saint-Denis-de-Pile (Gde).
 GARDIE (Maurice), 32, rue Jude, Caudéran (Gde).
 GAUCHER (M^{lle} Andrée), 52, rue Queyries, Bordeaux.
 GAUZENCE DE LASTOURS, 5, place Tourny, Bordeaux.
 GERNHARD (Chanoine), 12, rue de Saintonge, Bordeaux.
 GÉREAU (M^{lle}), 18, rue Boubès, Mérignac (Gde).
 GITEAU (M^{lle} Françoise), 30, cours Xavier-Arnoz, Bordeaux.
 GOMBAUD (Charles), château l'Espérance, La Brède (Gde).
 GOY (Jeanne), 69, rue du Grand-Maurian, Bordeaux.
 GRIMAL (Pierre), 61, boulevard Brune, Paris (14^e).
 GUILHON, à Targon (Gde).
 GUILLAUDAT (Jacques), 164, rue Mouneyra, Bordeaux.
 GUILLOT DE SUDUIRAUT (Georges), 10, rue Foy, Bordeaux.
 HAVÉ (Abbé d'), curé de Vertheuil (Gde).
 HIGOUNET (Charles), 9, rue Ségallier, Bordeaux.
 HORRIÈRE (Abel), 16, rue Victoire-Américaine, Bordeaux.
 HURON (André), 7, rue Chateaubriand, Le Bouscat (Gde).
 IMBERT-PAQUET (M^{me} Georgette), 12, rue de Marmande, Bordeaux.
 ISOLA (Jean), 198, rue d'Ornano, Bordeaux.
 JEANTON (M^{me} Raymonde), 32, rue de Leybardie, Bordeaux.
 JOAN-GRANGE (M^{me} Renée), 12, rue de Moulis, Bordeaux.
 JULIEN-LAFERRIÈRE (Pierre), cité de la Benaugé, G. 13/12, Bordeaux.
 KAPPELHOFF-LANÇON, 33, rue du Manège, Bordeaux.
 KERTIGHIAN (Jacques), 26, rue Fondaudège, Bordeaux.
 KROMM (Henri), 70, rue Ernest-Renan, Bordeaux.
 KRTOUITZA (Yvan), 18, rue Batailley, Bordeaux.
 LABAT (Jean), place du Marché, Marmande (L-et-G.).
 LACARRIN (Pierre), 10, rue Judaïque, Bordeaux.
 LACLAU (Guy), 13, rue de Cestas, Bordeaux.
 LACOSTE-LAGRANGE (D^r Guy), 205, rue Fondaudège, Bordeaux.
 LAFFORGUE (Jean-Gérard), 171, rue du Jardin-Public, Bordeaux.
 LANOIRE (Georges), 28, avenue du Maréchal-Foch, La Réole (Gde).
 LAPIERRE (Maurice), avenue Foch, Bazas (Gde).
 LAROZA (Abbé Olivier), 13, rue Descartes, Bordeaux.
 LARRIAU, 3, rue Lacroix, Bordeaux.
 LASJUILLIARIAS (Marcel), 46, rue Pierre-Curie, Bègles (Gde).
 LATASTE (Roger), 72, boulevard Albert-I^{er}, Bordeaux.
 LATHÈNE (Maurice), 32 bis, rue Monsarrat, Bordeaux.
 LAVIGNE (Fulbert), 14, cours Evrard-de-Fayolle, Bordeaux.
 LECOMTE-BERTHELOT (Alfred), 86, rue Paul-Camelle, Bordeaux.
 LECUMBERRI (Marcel), 95, rue Turenne, Bordeaux.

LÉOTARD (Jean de), 9, rue des Trois-Conils, Bordeaux.
 LÉTOILE (Raymond), 30, rue Planterose, Bordeaux.
 LEUGUET, 105, rue David-Johnston, Bordeaux.
 LEVDEN (Jacques), château Pintey, Libourne (Gde).
 LOIRETTE (Gabriel), 11, rue Poquelin-Molière, Bordeaux.
 LOIRETTE (Francis), 126, rue Frère, Bordeaux.
 LOZE (Marcel), 11, rue du Parlement-Sainte-Catherine, Bordeaux.
 LUR-SALUCES (Marquis de), 4, place du Champ-de-Mars, Bordeaux.
 MAGORD (Jean), 13, rue Jourdan, La Rochelle (Chte-Mme).
 MAILLE (M^{me} la Marquise de), 6, rue du Colonel-Combes, Paris (7^e).
 MARCEL (Edmond), 106, rue de Belfort, Bordeaux.
 MARQUASSUZAA (Robert), 105, cours d'Alsace-et-Lorraine, Bordeaux.
 MASFRAND (D^r Pierre), 15, rue Jules-Verné, Bordeaux.
 MASSÉ (Paul), 21, rue Franchet-d'Esperey, Casablanca (Maroc).
 MASSON (Jean), 38, rue de Pessac, Bordeaux.
 MAURANGE (Denise), 22, rue Roger-Mirassou, Bordeaux.
 MAYNARD (Paul), 72, rue Quintin, Bordeaux.
 MAZEROLLE (André), 72, rue de Kater, Bordeaux.
 MAZIAUD (Edouard), 20, impasse Sainte-Ursule, Bordeaux.
 MÉRIGOT (Henri), 131, avenue de la Libération, Le Bouscat (Gde).
 MESURET (Robert), 5, Boulingrin, Toulouse (H.-G.).
 MICHELIN (Abbé André), curé de la Sauve-Majeure (Gde).
 MILLET (André), 4, rue Mérignac, Bordeaux.
 MOLAS (Fernand), 120, rue Berruer, Bordeaux.
 MOMMEJA (André), 199, rue de la Course, Bordeaux.
 MONTHIOUX (M^{me} Paulette), 91, rue Dubourdieu, Bordeaux.
 MORIN (Fernand), Les Barbereaux, Sainte-Foy-la-Grande (Gde).
 MORIN-DUMAS (M^{me}), à Madirac (Gde).
 MOTHES (Charles), 23, rue Nicolas-Beaujon, Bordeaux.
 MOUNASTRE-PICAMILH (Marcel), 45, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux.
 MOUNIER (Jean), 19, rue Pasteur, Talence (Gde).
 NONY, 8, rue d'Aviau, Bordeaux.
 NONY (Daniel), 208, avenue d'Eysines, Caudéran (Gde).
 PALAZOT (M^{lle} Elise), 280, rue de Bègles, Bordeaux.
 PALUSTRAN (Jean-Baptiste), 60, rue Pierre-Duhem, Bordeaux.
 PARISSET (François), 121, rue Mondenard, Bordeaux.
 PARLANGE (D^r Henri), 30, place des Capucins, Bordeaux.
 PELLEREAU (Charles), 37, rue Saint-Rémi, Bordeaux.
 PEZAT (André), Arbis (Gde).
 PIQUE (Abbé), curé de Portets (Gde).
 PLAIDEAU (Albert), 96, chemin de la Médoquine, Talence (Gde).
 PLAULT (Claude), 57, avenue Victor-Hugo, Le Bouscat (Gde).
 PONNIER (Jean), 209, rue du Tondu, Bordeaux.
 POURRAT (Jean), Latresne (Gde).
 PRADA (Robert), 46, rue d'Aviau, Bordeaux.
 PRESSOUYRE, 5, cours d'Alsace-et-Lorraine, Bordeaux.
 PROTOPOPOFF, 16, rue d'Alzon, Bordeaux.
 QUANCARD (André), 21, rue Calvé, Bordeaux.
 QUEYROU (Guy), place Jean-Jaurès, Casteljalous (L-et-G.).
 RAGOT (Robert), Latresne (Gde).
 RANCOURT (Jacques de), 106, rue de l'Abbé-de-l'Epée, Bordeaux.
 RÈCHE (Albert), 14, passage Sarget, Bordeaux.
 REDEUILH (Henri), 23, rue Marengo, Bordeaux.
 REDON (Simone), 20, rue Cazemajor, Bordeaux.
 RIET (Georges), 1, cours G.-Clemenceau, Bordeaux.
 RIGALLEAU (Léopold), 45, rue Forestier, Bordeaux.
 RIQUET, 82, rue Godard, Caudéran (Gde).
 ROBINEAU (M^{me} Juliette), 99, rue J.-de-Carayon-Latour, Bordeaux.
 ROBINSON (Marcel), 162, rue de Bègles, Bordeaux.

ROQUEBERT (Gustave), château Fonroque, Latresne (Gde).
 ROTON (Vicomte Alexandre de), château Rayne-Vigneau, Bommès (Gde).
 ROUDIÉ (Paul), 26, rue du Lavoir, Bordeaux.
 ROUX (Georges), 10, rue de la Course, Bordeaux.
 ROUX (M^{lle} Jeanne), 17, rue de Strasbourg, Bordeaux.
 ROY (François), 4, rue Sauvestre, Marmande (L.-et-G.).
 SABOT (Jean), 57, rue Arago, Bordeaux.
 SAINT-ORENS (Raphaël), 3, avenue André-Anglade, Pessac (Gde).
 SARIC (Dr René), 141, rue du Palais-Gallien, Bordeaux.
 SAUTREAU (Jean), 34, avenue d'Arès, Bordeaux.
 SEIGNEURIN (Elisabeth), Saint-Médard-d'Eyrans (Gde).
 SÉRONIE-VIVIEN (Roger), 73, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.
 SIREIX (Michel), rue de la Paix, Cenon (Gde).
 SOUBIROU (Edgard), 26, rue des Frères-Bonie, Bordeaux.
 SOULÉ (Général William), Coutras (Gde).
 SOULLARD (Franck), 3, rue Boullay, Mâcon (S.-et-L.).
 SUQ (Nelson), 36, rue Bergeret, Bordeaux.
 TAILLEFER, 52, rue des Retaillons, Bordeaux.
 TAMALET (Gilbert), 9, rue Roger-Mirassou, Bordeaux.
 TAUZIAC (M^{lle}), à Montcarret (Dordogne).
 TAVERNIER (M^{me} Jeanne), 88, cours Marc-Nouaux, Bordeaux.
 TESSIER (Émile), rue Raymond-Lavigne, Cenon (Gde).
 TESTAS DE FOLMONT (Guy-Antoine), 12, rue du Jardin-Public, Bordeaux.
 THUÉUX, 9, rue de la Ville-de-Mirmont, Bordeaux.
 TRUCHEMOTTE (Guy), 5, place du Marché-des-Chartrons, Bordeaux.
 UTEAU (Gisèle), 105, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.
 VACHON (Louis), 52, rue des Retaillons, Bordeaux.
 VÉDÈRE (Xavier), 23, rue de l'Arsenal, Bordeaux.
 VENANCOURT (Gérard de), 5, rue Combès, Bordeaux.
 VIDEAU (Pierre), 23, cours Pasteur, Bordeaux.
 VIVEZ (Pierre), 41, rue des Douves, Bordeaux.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES FRANÇAISES

Agen	Société académique d'Agen.
Alès	— scientifique et littéraire d'Alès.
Amiens	— des antiquaires de Picardie.
Angoulême	— archéol. et historique de la Charente.
Auch	— archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers.
Autun	— éduenne.
Avesnes	— archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes.
Avignon	Académie de Vaucluse.
Bar-le-Duc	Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.
Bayonne	— des sciences, lettres, arts et d'études régionales de Bayonne.
Beauvais	— académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.
—	— d'études historiques et scientifiques de l'Oise.
Belfort	— belfortaine d'émulation.
Besançon	— d'émulation du Doubs.
Béziers	— archéologique, scientifique et littéraire de Béziers.
—	— d'étude des sciences naturelles de Béziers.

Blois	Le Flambeau du Centre, 40, quai Villebois-Mareuil.
Bône (Algérie)	Académie d'Hippone.
Bourges	Société des antiquaires du Centre.
Brive	— scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.
Caen	— des antiquaires de Normandie.
Cahors	— des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot.
Carcassonne	— des arts et des sciences de Carcassonne.
Châlons-sur-Marne	— d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne.
Chalon-sur-Saône	— d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
Chambéry	— savoisienne d'histoire et d'archéologie.
—	Société des Amis du Vieux Chambéry.
Chartres	— archéologique d'Eure-et-Loir.
Châteaudun	— dunoise.
Château-Thierry	— historique et archéologique de Château-Thierry.
Constantine (Algérie) ...	— archéologique, historique et géographique du département de Constantine.
Dax	Société de Borda.
Digne	— scientifique et littéraire des Basses-Alpes.
Dijon	Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon.
—	Commission des antiquités de la Côte-d'Or.
Draguignan	Société d'études scientifiques et archéologiques.
Guéret	— des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
Langres	— historique et archéologique de Langres.
La Rochelle	Académie des belles-lettres, sciences et arts de La-Rochelle.
Le Havre	Société havraise d'études diverses.
Le Mans	Revue historique et archéologique du Maine.
Le Puy	Société académique du Puy et de la Haute-Loire.
—	— d'agriculture, arts, sciences et commerce.
Libourne	— historique et archéologique.
Lille	Commission historique du département du Nord.
Limoges	Société archéologique et historique du Limousin.
Lyon	— littéraire, historique et archéologique.
Marseille	— de statistique, d'histoire et d'archéologie de Marseille et de Provence.
Meaux	— littéraire et historique de la Brie.
Melun	— d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne.
Montauban	Académie de Montauban.
—	Société archéologique de Tarn-et-Garonne.
Montpellier	— archéologique de Montpellier.
Nancy	— d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.
Nantes	— archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.
Narbonne	Commission archéologique.
Nice	Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.

<i>Nîmes</i>	Académie de Nîmes.
—	Société d'histoire et d'archéologie de Nîmes et du Gard.
<i>Niort</i>	— historique et scientifique des Deux-Sèvres.
<i>Noyon</i>	Comité archéologique et historique de Noyon.
<i>Orléans</i>	Société archéologique et historique de l'Orléanais.
<i>Paris</i>	Bibliographie des travaux des sociétés savantes.
—	Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.
—	— historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifi-
—	Journal des savants.
—	Musée Guimet, Annales.
—	Revue de l'hist. des religions. Musée Guimet.
—	Société française des fouilles archéologiques.
—	Association française pour l'avancement des sciences.
—	Bibliothèque de l'Ecole des chartes.
—	Société d'anthropologie.
—	— de l'hist. de Paris et de l'Île-de-France.
—	— des études historiques.
—	— française d'archéologie pour la conser-
—	— vation des monuments.
—	— nationale des antiquaires de France.
<i>Pau</i>	— des sciences, lettres et arts.
<i>Périgueux</i>	— historique et archéologique du Périgord.
<i>Poitiers</i>	— des antiquaires de l'Ouest.
<i>Quimper</i>	— archéologique du Finistère.
<i>Rambouillet</i>	— archéologique.
<i>Rennes</i>	— archéologique d'Ille-et-Vilaine.
<i>Rodez</i>	— des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
<i>Rouen</i>	Commission des antiquaires de la Seine-Marit.
—	Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Maritime.
<i>Saint-Brieuc</i>	— d'émulation des Côtes-du-Nord.
—	— archéologique, historique des Côtes-du-Nord.
<i>Saint-Dié</i>	— philomathique vosgienne.
<i>Saint-Germain-en-Laye</i> ..	Musée national.
<i>Saint-Malo</i>	Société historique et archéologique de l'arron-
—	— dissement de Saint-Malo.
<i>Saint-Omer</i>	— des antiquaires de la Morinie.
<i>Saintes</i>	— des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.
—	Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Maritime.
<i>Semur-en-Auxois</i>	Société des sciences historiques et naturelles.
<i>Sens</i>	— archéologique.
<i>Soissons</i>	— archéologique, historique et scientifique.
<i>Sousse (Tunisie)</i>	— archéologique.
<i>Toulouse</i>	— archéologique du Midi de la France.
<i>Tours</i>	— archéologique de Touraine.
<i>Troyes</i>	Académie d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube.
<i>Vannes</i>	Société polymathique du Morbihan.

SOCIETES CORRESPONDANTES ETRANGERES

<i>Anvers</i>	Académie royale d'archéologie de Belgique.
<i>Bruxelles</i>	Société royale d'archéologie. Musée de la Porte-de-Hal, Bruxelles.
—	Commission royale des monuments et des sites, 22, rue Montoyer, Bruxelles.
—	Société des Bollandistes, Annalecta Bolandiana, 24, boulevard Saint-Michel.
<i>Copenhague</i>	— royale des antiquaires du Nord.
<i>Genève</i>	Bibliothèque municipale.
—	Musée d'art et d'histoire de Genève, rue Charles-Galland.
<i>Helsinki</i>	Société finlandaise d'archéologie.
<i>Kiev (Ukraine)</i>	Académie des sciences d'Ukraine, Korolenko, str. 58 a.
<i>Koloswar (Roumanie)</i> ...	Musée national de Transylvanie.
<i>Liège</i>	Institut archéologique liégeois.
<i>Lisbonne</i>	Société des architectes et archéologues portugais.
—	Museu Etnologico português.
<i>Louvain</i>	Bibliothèque de l'Université.
<i>Lund (Suède)</i>	Société royale des lettres (Bibliothèque de l'Université).
<i>Luxembourg</i>	Section historique de l'Institut grand-ducal.
<i>Lwow (Pologne)</i>	Bulletin de l'Union des Sociétés savantes polonaises.
<i>Madrid</i>	Académie nationale d'histoire.
<i>Mexico (D. F.)</i>	Museo Nacional de Arqueologia, historia y etnografia, Calle de la Moneda, 13.
<i>Montevideo (Uruguay)</i> ..	Museo historico nacional, Calle Colonia, 1645.
<i>Namur</i>	Société archéologique.
<i>New-York</i>	Anthropological society.
<i>Parme</i>	Bullettino di paletnologia italiana.
<i>Rio-de-Janeiro (Brésil)</i> ..	Archivos do Museu Nacional.
<i>Rome</i>	Musei preistorico, etnografico Kircheriano.
<i>Stockholm</i>	Académie royale des belles-lettres, histoire et antiquités de la Suède.
<i>Washington (U.S.A.)</i>	Smithsonian Institution.
—	Bureau of American ethnology.
<i>Zagreb (Yougoslavie)</i>	Société archéologique croate, Zrinjski trg. 11.
—	Antiquités nationales (Narodna Starina).

COMPTES RENDUS

DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

(Analyse)

SEANCE DU 14 JANVIER 1951

Présidence de M. E. BASTIDE, vice-président.

Présentations. — M. Pellereau : Bel exemplaire d'un volume d'histoire naturelle du XVIII^e siècle sur la conchyliologie (chez Bure l'aîné, Paris 1757).

M. Marquassuzaa : Fragment de lampe gallo-romaine, avec estampille en partie conservée au nom de *Strobilus*, trouvée, en 1902, rue de Lalande. C'est le second exemplaire connu découvert à Bordeaux provenant de cet atelier italique, à situer, peut-être, en Modenais. Si l'on en juge par sa forme archaïque, cette lampe pourrait remonter au début de l'époque impériale¹.

M^{me} Imbert-Paquet : Recueil de planches lithographiées d'époque romantique (portraits d'hommes célèbres du premier quart du XIX^e siècle).

Rapport moral pour l'année 1950, par M. de Venancourt.

Exposés. — M. Cousté : *Les Anciennes Capitales du Béarn*. *Beneharnum*, dont l'identification avec la ville actuelle de Lescar a donné lieu à de savantes controverses, fut la plus ancienne capitale de ce petit pays; puis, les vicomtes, ayant fixé leur résidence à Morlaas, y frappèrent monnaie connue sous le nom de monnaie morlanne qui eut cours dans la région gasconne pendant tout le moyen âge. Au XIII^e siècle, les comtes de Foix lui préférèrent Orthez et Gaston Phoebus y tint une cour dont Froissart a décrit les fastes; enfin, Gaston IX, fils du comte Jean, fit de Pau la capitale définitive du Béarn.

M. Domy : *Le Problème de la traversée de la Garonne, à Bordeaux*. De l'antiquité au moyen âge, la traversée du fleuve s'effectue entre l'estey de Tregeyt et le port de la Grave; puis, bien plus tard, entre Bacalan et Lormont. Au XVII^e siècle, Elie de Bétoulaud émit l'idée de la construction d'un pont. L'intendant Tourny pensait à établir un pont de bateaux en face de la place Bourgogne. Différents projets furent par la suite présentés

1. Une lampe signée de ce même potier a été retirée d'un sol du temps de Trajan, dans la rue du Jeu-des-Enfants, à Strasbourg (*Gallia*, t. XII, fasc. 2, 1954, p. 406).

aux jurats, mais ce ne fut qu'en 1807 qu'un décret de Napoléon prescrivit la mise à l'étude de la question. Le projet d'un pont de bois élaboré par l'ingénieur en chef du département Didiet ayant été accepté, les travaux commencèrent en 1810; mais l'ingénieur Deschamps proposa d'établir un pont de pierre dont la première pierre fut posée le 6 décembre 1812.

M. Pellereau : *L'Abbaye de La Sauve*. L'abbaye de la Grande-Sauve, fondée en 1079 par Gérard, moine de Corbie, fut jusqu'au XIII^e siècle l'une des plus importantes de l'Aquitaine. Les nombreuses donations des seigneurs laïques ou ecclésiastiques contribuèrent à la rendre puissante et prospère. Autour de ce centre de vie spirituelle intense, et à la suite de la création de foires et de marchés (Créon), une agglomération ne tarda pas à se former autour de l'abbaye; mais, à partir du XIV^e siècle, la décadence se manifesta et la Révolution consacra la ruine de cette abbaye. Malgré l'effondrement de ses voûtes au XIX^e siècle, l'église abbatiale demeure encore l'un des plus beaux spécimens de l'architecture bénédictine du XII^e siècle. Elle comprend une nef avec bas-côtés. Sur le transept s'ouvrent cinq chapelles absidiales voûtées en cul-de-four, communiquant entre elles; d'admirables chapiteaux historiés ou à décor végétal s'ajoutent à ce bel ensemble présentant quelques remaniements ou additions des XIII^e, XV^e et XVI^e siècles. L'église paroissiale de la fin du XIII^e siècle présente elle aussi un grand intérêt archéologique par son chevet, sa statuaire, ses peintures, son tombeau de saint Gérard, son vitrail et ses stalles.

SEANCE PUBLIQUE DU 10 FEVRIER 1951

Le conseil d'administration ayant décidé qu'une séance publique aurait lieu au début de chaque année, la première de ces manifestations s'est tenue dans la salle des réunions de la Société le samedi 10 février, à 17 heures, sous la présidence de M. Malvesin-Fabre, président.

Communications. — M. Loirette : *Inventaire des toiles classées des églises Saint-André et Saint-Michel de Bordeaux*. En dehors de quatre tableaux : *Le Christ devant Caïphe* (copie d'après Honthorst), *Le Christ en croix* (Jordaëns), *Le Christ portant sa croix* (Pasquil), *La Vierge et l'Enfant* (école vénitienne) dans un cadre d'époque incrusté de perles de verre, la cathédrale possède, depuis 1949, grâce à un don généreux du chanoine Marcadé, ancien curé de Sainte-Elisabeth de Paris, un trésor comportant des œuvres picturales d'une incontestable valeur. On y remarque un tryptique (attribué au Maître de Jativa, XIV^e), une *Présentation au Temple* (école de Giotto), *La Vierge, l'Enfant et des saints* (Sano di Pietro), 1406, *Le Mariage mystique de sainte Catherine* (école siennoise), *La Flagellation* (Le Borgognone), etc., et un curieux tableau de V. Plassard, 1635, « *Les Miraculés de Châlons* ». Une série d'enluminures du XIV^e au XVI^e siècle, quelques sculptures sur bois (art flamand du XV^e ou français du XVI^e) et des chasubles flamandes ou espagnoles complètent fort heureusement ce très bel ensemble.

A l'église Saint-Michel, on remarque deux toiles : l'une représentant *saint François d'Assise*, don du cardinal de Sourdis aux cordeliers, successivement attribuée à Ribera, au Dominiquin et enfin à Pasquil, et une *Annonciation* (peinture sur bois, fin du XV^e siècle) (atelier de Cologne).

M. d'Anglade : *Historique des fouilles de Saint-Seurin*. Sur l'instigation de C. Jullian et de P. Courteault, d'importantes fouilles scientifiquement conduites furent pratiquées sur le terre-plein des allées Damour. Commencées en octobre 1909, elles devaient révéler l'existence en ces lieux d'inhumations de quatre époques différentes : un cimetière païen gallo-romain sur lequel reposaient des sépultures chrétiennes antérieures au VIII^e siècle, puis des tombes moyenâgeuses, enfin les ossements des victimes de la Révolution. C'est au cours de cette fouille que fut découvert le sarcophage de Flavinus portant la plus ancienne inscription chrétienne de Bordeaux. D'intéressants clichés pris sur le chantier illustrèrent cet exposé.

M. Grimal : *Le Forum romain*. Malgré l'insuffisance et parfois la carence des textes, ou des inscriptions, il nous est possible, grâce à l'archéologie, d'entrevoir les origines de la Rome antique. Le bas-fonds marécageux de la rive gauche du Tibre, entre le Capitole et le Palatin, lieu de rassemblement des populations habitant les coteaux voisins, fut très tôt asséché, puisque les Etrusques y construisirent la *Cloaca maxima*, plusieurs fois réparée depuis.

Après avoir insisté sur les origines et la transformation de ces marais en un sol habitable, M. Grimal présenta une étude détaillée des plus anciens monuments qui y furent édifiés (Temple de Vesta, sanctuaire de la Regia, etc.), remarquable exposé d'archéologie romaine.

SEANCE DU 11 MARS 1951

Présidence de M. E. BASTIDE, vice-président.

Compte rendu financier pour l'année 1950 par M. Forton, trésorier (vérificateurs des comptes : MM. Camart, Dubois, D^r Gelin).

Présentations. — M. E. Bastide : Séries de remarquables photographies (ancienne collection Amtmann) : détails d'architecture et de sculpture de l'église de la Grande-Sauve et de la collégiale Saint-Seurin.

Affiches ou placards bordelais : ordonnance des jurats sur la vente du poisson (1754), verbal du Club national de Bordeaux (14 floréal an II), cantate à S.A.R. M^{me} la duchesse d'Angoulême (5 mars 1815), proclamation de Madame (Saint-Sébastien, 1815), fête organisée, à Bordeaux, à l'occasion de la naissance de Mgr le Dauphin (1781), ordonnances royales pour la publication de la paix (21 février 1749), etc.

SEANCE DU 13 AVRIL 1951

Présidence de M. E. BASTIDE, vice-président.

Présentations. — M. Redeuilh : Livre de comptes pour les années 1819-1821 du *Henri-IV* (un des premiers bateaux à vapeur bordelais). Ce bateau a été détruit par le feu, le 30 avril 1827, à Langon.

M. Kertighian : Casque et bouclier indo-iraniens, acier incrusté d'argent (du XVII^e ou XIX^e siècle).

M. Marcel Charrol : Documents intéressant la famille Guillotin : lettres de change, acte de vente de trois nègres, constat de l'assassinat d'un

planteur de Saint-Domingue, etc. (xviii^e siècle); copies d'actes de l'abbaye de Chancelade en Périgord.

M. E. Plaut : Pièces sur parchemin (1330 et 1360) relatives à une famille noble de Saint-Germain-du-Puch.

M. Lasjuilliaras : Plusieurs lampes antiques provenant de Rome, dont une avec estampille de FORTIS.

Communication. — M. Cousté : *Monographie de Daignac*. Ce village aux maisons pittoresquement étagées sur la rive droite du Canodonne est remarquable par les nombreux abris préhistoriques ouverts dans les falaises qui bordent ce ruisseau (abris de Baring, Piganeau, de la Pique, fouillés par l'abbé Labrie et par MM. Ferrier, Trochon, Brisson et Cousté). D'autres grottes, dont celle de Laurian, dite aussi des Brigands, auraient servi de refuges en temps de persécution.

Pour l'époque médiévale, deux châteaux importants : celui de Curton, très fortement remanié à la Renaissance, avec donjon du xiii^e siècle, et celui de Pressac, des xiv^e et xv^e, ainsi qu'un moulin fortifié des xii^e et xiii^e, qui serait le plus ancien type de ce genre existant encore en France.

SEANCE DU 18 MAI 1951

Présidence de M. E. BASTIDE, vice-président.

Présentations. — M. le Docteur Gélin : Deux gargoulettes, une écuille à une oreillette et une bille d'enfant provenant des fouilles actuelles des allées Damour.

M. Joseph Ducasse : Pièces imprimées ou manuscrites : Délibérations des maire et jurats de La Réole (août 1785), des officiers municipaux de la ville de Bordeaux sur le port de la cocarde tricolore (5 mai 1791), Acte de libération d'un esclave (la Martinique, 20 fructidor, an XI), Autorisation à G. de Grisolles, marquis de Flammarens, grand louvetier de France, pour chasser le loup dans le pays de Médoc et le long de la mer jusqu'à Bayonne (12 septembre 1740), Acte concernant la pose de la première pierre du Prieuré de La Réole (1704, parchemin), Histoire abrégée de l'abbaye de La Réole (en latin et en français), etc.

Eglise de Montarouch (eau forte de de Marquessac), la tour Pey-Berland en 1863 (photographie), les Piliers de Tutelle (gravure de Taverne ?), Cl. Dervet, écuyer, chevalier de l'ordre de Portugal, par Callot, 1632.

M. Kertighian : Casque à nasal et couvre-nuque, acier incrusté d'or (xvi^e-xvii^e), hache de parade (art indo-iranien, xviii^e siècle).

M. Marquassuzaa : Creuset d'orfèvre en alliage à base de graphite, provenant du remblai des anciens fossés de ville, cours Clemenceau (Bavière, xvii^e siècle).

Donis au Musée. — De M. Fumat, entrepreneur (par l'entremise de M. le docteur Gélin) : les poteries présentées à cette séance.

D'un anonyme (par l'entremise de M. Charrol), les documents sur la famille Guillotin présentés à la séance du 13 avril 1951.

Exposé. — M. G. de Venancourt : *L'Eglise de Loupiac-de-Cadillac*. Bâtie à la fin du xi^e ou au début du xii^e siècle, elle possède une fort belle façade, qui, bien que restaurée, demeure une des meilleures productions de

l'architecture romane en Gironde. L'abside, de plan pentagonal, avec doubles fenêtres et arcatures aveugles, est bien conservée.

A l'intérieur, on remarque de beaux chapiteaux dont un, *La Fuite en Egypte*, révèle des détails s'inspirant des Evangiles apocryphes.

Ayant eu beaucoup à souffrir, en 1652, d'un incendie allumé par les troupes de La Meilleraye et, au xix^e siècle, de restaurations brutales, cette église conserve malgré tout un grand intérêt archéologique.

SEANCE DU 8 JUIN 1951

Présidence de M. MALVESIN-FABRE, président.

Présentations. — M. Pellereau : Contrat de construction du trois-mâts *Gustave-Louis*, Chaigneau frères constructeurs, Pellereau frères armateurs.

M. G. de Venancourt : Léon Deshairs, *Bordeaux, architecture et décoration du XVIII^e siècle*. (Recueil des plus belles boiseries bordelaises.)

M. E. Bastide : Photographies de l'ancienne collection Amtmann, églises de Léogeats, Noaillan, Uzeste et châteaux de Villandraut et de Budos, localités visitées lors de l'excursion de la Société le 27 mai 1951.

Communication. — M. l'abbé Boudreau : *Cachet d'oculiste découvert près de Reignac-de-Blaye*. Ce cachet est constitué par une tablette carrée de 0,04 cm de côté, en serpentine verte. Sur trois des tranches verticales, on peut lire des inscriptions rétrogrades et en creux permettant de marquer quand ils étaient encore mous des « collyres » en forme de bâtonnets. Ces inscriptions donnent, répété trois fois, en abrégé, le nom du médecin ou du pharmacien qui a employé le collyre ou qui l'a composé : Marcus Antoninus Scaurus, et aussi le nom de trois médicaments, avec l'indication du mal que chacun était destiné à soigner.

Compte rendu par M. Domy, secrétaire général, de l'excursion organisée par la Société en Sauternais.

A l'issue de la séance, un vin d'honneur est offert à M. Charrol, ancien vice-président, pour fêter le cinquantenaire de son entrée à la Société. En quelques mots, M. Malvesin-Fabre, président, rappelle avec émotion les éminents services qu'il a rendus à notre Compagnie et lui adresse les remerciements de tous.

SEANCE DU 12 JUILLET 1951

Présidence de M. MALVESIN-FABRE, président.

Présentations. — M. E. Plaut : Série de poids de bronze, or et argent, d'origine présumée birmane.

M. Pellereau : *Dictionnaire des Sciences*, volume de planches du xviii^e siècle.

Communications. — M. A. d'Anglade : *Une révolte à bord de la Jeune-Félicité, en 1773*. Cette goélette de 204 tonneaux, commandée par le capitaine Faugère, demeurant à Bordeaux, rue des Trois-Chandeliers, avait embarqué à Saint-Domingue six hommes recrutés dans un cabaret. Ces

derniers se mutinèrent en mer, tuèrent deux hommes d'équipage après un siège en règle et s'enfuirent dans le grand canot en direction des Açores. Une information ouverte contre eux se termina par une condamnation par contumace, le 30 juin 1773.

M. l'abbé Boudreau : *Sur de récentes découvertes dans le pays des Boïens*. Les fouilles effectuées par le docteur Peyneau, de 1915 à 1921, à Lamothe, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Boïos, avaient amené la découverte d'une basilique, de substructions de maisons et d'une nécropole. En dehors du périmètre de ces fouilles, M. l'abbé Boudreau a relevé d'autres endroits susceptibles de fournir encore des restes de cette même agglomération. Il signale avoir observé ou recueilli les pièces suivantes dont il fait circuler les photographies : deux colonnes, dorique et ionique, deux socles cylindriques de statues, deux chapiteaux de pilastres, des débris de malachite, des restes de corniches, une pièce en bronze de Faustina Augusta (Faustine la Jeune), le tout provenant de la villa Saint-Hubert, près de la gare de Lamothe-du-Teich, sur les limites de la cité des Boïens.

SEANCE DU 12 OCTOBRE 1951

Présidence de M. MALVESIN-FABRE, président.

Présentations. — M. Duchamp : Denier d'argent de type odonique frappé à Bordeaux par les ducs d'Aquitaine (XI^e-XII^e). M. Duchamp indique les caractères propres à ce type monétaire.

M. Pellereau : *Histoire Universelle*, Amsterdam, 1770 (curieuses planches).

M. Emilien Plaut : Mémoire relatif aux fortifications de La Rochelle (1689) : *Estat des ouvrages ordonnés par le Roy pour les fortifications de La Rochelle pendant l'année 1698*.

Communications. — M. l'abbé Boudreau : *La Fontaine de Saint-Jean à Lamothe*. Cette fontaine de dévotions dont le petit monument a déjà fait l'objet de travaux archéologiques et ethnographiques a subi l'injure des hommes et du temps. Des fouilles que M. l'abbé Boudreau a entreprises dans le bassin de cette fontaine et aux alentours lui ont permis de retrouver plusieurs pierres sculptées et de la rétablir en son état primitif. Le corps de l'édicule était surmonté d'un bloc creusé de trois niches d'inégale grandeur. La niche centrale fermée par des barreaux de fer devait abriter une statue de saint Jean aujourd'hui perdue. Des dates jadis visibles ainsi qu'un graffito représentant un vaisseau de guerre à trois mâts avec châteaux de proue et de poupe, gracieux ex-voto, sans doute, d'un marin, laissent supposer que sa construction remonterait au début du XVII^e siècle.

M. Marquassuzaa : *A propos d'un article récent*. Cet article paru dans le n^o 14 du tome LXIII des *Annales du Midi* et dont l'auteur est M. Rey, l'archéologue bien connu, intéresse l'iconographie du portail du transept nord de la cathédrale Saint-André de Bordeaux. D'après cet auteur, la statue du trumeau serait celle de saint Martial, fondateur légendaire de l'édifice, et l'on verrait aux piédroits celles des premiers évêques ayant occupé le siège épiscopal. Cette identification, qui paraît des plus plausibles, serait corroborée par des faits historiques ou des détails dans la composition qu'a relevés M. Marquassuzaa, dont certains appelleraient quelques réserves.

M. l'abbé Laroza analyse une pièce présentée par M. Emilien Plaut dans une séance précédente. Il s'agit de la copie d'un discours prononcé

peut-être après 1648, à la Grand Chambre, par l'avocat général Talon, contre un décret touchant l'autorité du Saint-Siège, épisode du différend qui opposa le gallicanisme à l'autorité pontificale.

Ce même collègue signale le mauvais état actuel des mosaïques de Hure.

SEANCE INAUGURALE DU 17 NOVEMBRE 1951

Présidence de M. MALVESIN-FABRE, président.

Communications. — M. Aussaresses : *L'Iliade et l'Odyssée d'après la céramique grecque*. Grâce aux riches recueils de reproductions dues au talent artistique de M. le vicomte de Roton et à une connaissance approfondie de l'Antiquité et de ses légendes, le conférencier fait revivre certaines des scènes typiques de ces deux chefs-d'œuvre de la littérature grecque.

M. Mialhe : *A la recherche de la vérité*. Au cours d'un exposé d'une haute tenue philosophique, M. Mialhe démontre que l'histoire et l'archéologie, par la nature même de leurs disciplines, se trouvent placées dans l'obligation de conduire leurs travaux sous l'égide de la vérité.

M. le professeur Higounet : *Les Hommes, la Vigne et les Eglises romanes du Bordelais*. Les textes apportent la preuve d'une relation entre le peuplement de certaines régions du Bordelais (Médoc, Graves, Entre-deux-Mers) aux XI^e et XIII^e siècles et le foisonnement de constructions religieuses que l'archéologie attribue à ces époques. Il devait en résulter un défrichement progressif des vacants que justifient les nombreux lieux-dits « Artigues » et « Essarts ».

D'après l'auteur, c'est à une expansion du vignoble girondin que serait due cette floraison d'églises qui demeurent l'un des charmes les plus séduisant des campagnes girondines.

SEANCE DU 9 DECEMBRE 1951

Présidence de M. MALVESIN-FABRE, président.

Présentations. — M. Pellereau : Pièces intéressantes la famille rouergate Pons de Soulage, dont : un diplôme de bachelier en droit (Toulouse 1819), placard d'examen public en droit, Toulouse (gravure sur cuivre), brevet de l'Institut des Chevaliers de Saint-Sauveur de Montréal.

M. Domy : Lot de documents extraits des collections de la Société (don d'Aurélien Vivie), la plupart d'entre eux portant la signature des rois de France (de Louis XIII à Louis-Philippe).

Communication. — M. A. d'Anglade : *Quelques anciens cafés bordelais*. Le café Moreau fut établi en 1774, allées de Tourny, dans un immeuble qu'allait bientôt remplacer la maison Mayer où fut installé le café des Mille Colonnes, puis le café Anglais. On connaît également le café des Aveugles, à Saint-Seurin; le café des Quatre Nations, rue Rolland; le café des Etrangers, au rez-de-chaussée de l'hôtel Saige, devenu café National, siège du Club national en 1789; le Dauphin, cours de Tourny; le café des Notables, fossés des Carmes; les cafés des Patriotes, Necker, de la Comédie, du Théâtre de la République, etc.

SEANCE DU 13 JANVIER 1952

Présidence de M. MALVESIN-FABRE, président.

Présentations. — M. Emilien Plaut : Billet d'invitation au bal de Mgr le Dauphin, donné à Versailles, le 24 février 1749.

Lettres anciennes dont une de Jullian Benoit, bagnard de Toulon (1^{er} août 1852).

Communication. — M. Pellereau : Naufrage d'un navire bordelais au XVIII^e siècle. Grâce à une importante relation manuscrite de l'époque conservée dans ses archives familiales, M. Pellereau trace un vivant tableau des péripéties de l'équipage d'un navire bordelais, le *Vengeur*, commandé par un sieur Chesnet, faisant fonctions de sous-lieutenant, qui, parti de Cayenne en 1786, devait échouer sur la côte de la Guyane hollandaise. Après deux mois de souffrances de toutes sortes, quatre hommes seulement, sur les soixante composant l'équipage, revinrent à leur port d'attache.

Exposé. — M. Marquassuzaa : *Les Cloîtres musicaux de Catalogne*. Dans un article paru dans le numéro de Noël de *France Illustration* (1^{er} décembre 1951), Frédéric Bridgman a relaté une découverte récente de M. Schneider, musicologue attaché à l'Institut catalan, se rapportant à la valeur musicale donnée à des chapiteaux à décors d'animaux réels ou fantastiques du cloître du XII^e siècle de San Cugat del Valles en Catalogne. Ces notes de musique convenablement lues correspondent à un hymne connu dit de « Saint Cucuphat », martyr du IV^e siècle, auquel l'église est dédiée.

Le principe de cette curieuse découverte ayant pu être appliqué avec succès à un autre cloître catalan, M. Marquassuzaa se demande notamment dans les commentaires qui accompagnent la lecture de ce travail si les chapiteaux à décor semblable provenant du cloître démolí de Saint-Michel-de-Cuxa, en Roussillon, n'auraient pas appartenu, eux aussi, à un monument du même genre.

D'une manière plus générale et à la lumière des précisions données sur la valeur symbolique des animaux représentés sur les chapiteaux, il pense que l'on devrait rechercher si les sculptures de nos églises romanes, et en particulier celles du Sud-Ouest, n'auraient pas conservé tout ou partie de ce sens symbolique. Ces rapports se justifieraient d'autant plus que des relations étroites unissaient alors les grandes abbayes françaises et espagnoles.

SEANCE DU 10 FEVRIER 1952

Présidence de M. le professeur GRIMAL, président.

Dois au Musée. — M. Emilien Plaut : Plan de lotissement du château Trompette (gravure, 1821).

M. Joseph Ducasse : Matrice cuivre pour carte de la Section Guillaume Tell de Bordeaux (époque révolutionnaire).

Présentation. — M. Emilien Plaut : Vierge assise tenant l'Enfant Jésus dans son giron, bois sculpté (Vendée, XII^e siècle), recouverte d'une étoffe du XVIII^e siècle semée de fleurs multicolores.

M. le professeur Grimal : Fragment de poterie moderne à enduit noir avec bande rapportée et décoré par impression d'étoffe (Bamako, Niger). Cette présentation a pour but de montrer les correspondances parfois troublantes, quant à la nature de la pâte et l'aspect de la poterie, entre des céramiques d'époques très éloignées.

Compte rendu bibliographique, par M. E. Bastide.

Rapport financier pour l'exercice 1951, par M. Forton, trésorier.

Rapport moral pour le même exercice, par M. Domy, secrétaire général.

Rapport de la section de numismatique, par M. Joseph Ducasse. — Après avoir rappelé l'origine de cette section ainsi que les buts essentiels qu'elle s'était assignés et qu'elle s'est efforcée de réaliser, M. Ducasse a montré que ce groupe avait depuis 1949 manifesté sa vitalité par des communications ou présentations soit dans ses réunions mensuelles, toujours très suivies, soit au cours des séances habituelles de la Société. A la suite d'un désir exprimé par le rapporteur, il est convenu que ce groupe sera officiellement dénommé « Groupe Bertrand-Andrieu ».

Communication. — M^{lle} Roux : *Biographie de Jean-Baptiste-Basilide Billaudel*. A l'occasion du centenaire de la mort de l'ingénieur à qui est dû l'achèvement du splendide pont connu à Bordeaux sous le nom de « Pont de Pierre », l'auteur retrace la carrière toute de droiture et de labeur acharné de ce remarquable technicien.

Né le 12 janvier 1793 à Rethel, élève de l'Ecole des ponts et chaussées en 1813, après avoir occupé différents postes, il est en 1818 affecté à Bordeaux, où, sous les ordres de l'inspecteur divisionnaire Claude Deschamps, il se signale par une extraordinaire activité dans tous les domaines relevant de son service, notamment dans la construction du pont de Bordeaux. Dans les travaux importants que nécessita cette entreprise, Billaudel déploya une science et une activité surprenantes que ne manque pas de souligner Claude Deschamps.

Membre de l'Académie de Bordeaux en 1820, ingénieur en chef des ponts et chaussées pour le département de la Gironde en 1830, député en 1837, maire de Bordeaux en 1842, il s'éteignit à Cenon le 23 juin 1851.

SEANCE DU 9 MARS 1952

Présidence de M. le professeur GRIMAL, président.

Don à la bibliothèque : Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine* (don de l'auteur).

Analyse bibliographique des publications récemment reçues, par M. E. Bastide.

Présentation. — M^{me} Monthioux : Série de photographies de Vierges limousines (du XI^e au XVI^e siècle) ayant figuré à l'Exposition d'art sacré de Limoges, en 1949.

Communications. — MM. Redeuilh et Marquassuzaa : *Observations sur des fouilles récentes à Bordeaux*. A la suite de l'ouverture de tranchées

profondes dans différentes voies de la ville, quelques observations ont pu être faites : c'est ainsi que M. Redeuilh a remarqué à l'entrée de la rue Saint-Rémi, sur l'emplacement de l'ancienne Porte des Paus, une ancienne cave voûtée ou souterrain. La fouille a mis au jour entre les rues Courbin et Sainte-Catherine des murs longitudinaux et transversaux d'époque difficile à déterminer, ainsi qu'une grande quantité de briques et de fragments de poteries romaines, notamment aux abords de la rue des Piliers-de-Tutelle. Rue Porte-Dijéaux, dans l'axe de la voie, entre la place Puy-Paulin et la rue de Grassi, un important mur de blocage où ont été reconnus un élément d'archivolte, à boudin, peinte en rouge; des fragments de grandes amphores et des pierres de lest. Entre la rue de Grassi et la rue de la Vieille-Tour, un canal de 0,40 m de large suivant la direction de la rue Porte-Dijéaux et recouvert à un endroit (devant les n^{os} 67 et 69) de briques à rebords. Enfin quatre gros blocs monolithes, situés à un niveau supérieur à celui du canal, ont été reconnus en face des n^{os} 66, 68 et 70 de la rue Porte-Dijéaux.

Parmi les terres extraites, M. Marquassuzaa a recueilli des matériaux de construction : moellons de petit appareil à parement gravé de chevrons ou de doubles losanges (rue Porte-Dijéaux), plaque de marbre rouge anépigraphe et fragments volumineux d'enduits peints de couleurs variées uniformes ou agrémentés de simples filets (cours de l'Intendance) ainsi que de nombreux tessons de céramique en terre sigillée avec estampille de CUNASUS (rue Saint-Rémi), TERTV (rue Porte-Dijéaux), SCEVS (rue Saint-Rémi), ROMIS (?) (cours Clemenceau), des fragments de lampes en terre et d'un vase de basse époque (rue Porte-Dijéaux), deux *tegulae* incomplètes avec marque : MERULA CUBUS (cours Clemenceau) et PRA (allées de Tourny), toutes deux nouvelles pour Bordeaux.

Enfin, en face du 26, allées de Tourny, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle des Jacobins, deux fragments de carreaux vernissés (xiii^e et xiv^e) (aigle héraldique et cercles concentriques cantonnés de cercles plus petits). Au sujet de ce dernier motif, M. Marquassuzaa souligne son analogie avec celui des moulures ou gravures des cercueils de plâtre paléo-chrétiens (vi^e-ix^e) trouvés à Jouarre ou dans les anciens cimetières de Saint-Vincent et de Saint-Médard à Paris.

M. le professeur Grimal : *Les Chapiteaux de l'église de Montcarret*. L'église de Montcarret, du xii^e, remaniée au xvi^e siècle, construite sur des murs gallo-romains, possède un ensemble de chapiteaux fort intéressants dont l'étude systématique a permis à son auteur d'établir la présence d'un sanctuaire chrétien en cet endroit depuis le iv^e siècle. Une description détaillée et une utile comparaison de ces chapiteaux avec des types connus et bien datés (Narbonne, Saint-Bertrand-de-Comminges, Germigny-des-Prés), aide à préciser leur datation respective. Cette étude montre d'une manière certaine la continuité historique de l'occupation du lieu et le maintien de l'art classique en cet endroit, en dépit des ravages exercés dans ces régions par les Barbares.

SEANCE DU 8 AVRIL 1952

Présidence de M. COUSTÉ, vice-président.

Présentations. — M. Emilien Plaut : Photographie d'un devant de table de communion, bois sculpté (fin du xvii^e, début du xviii^e siècle), de la chapelle d'un château des environs de Bordeaux.

Echarpe de maire, soie blanche, à plis, volants et franges (époque Restauration).

Communications. — M. Pellereau : *Découvertes archéologiques à Saint-Martin de Brive*. En 1877, Louis Bonnay, architecte de la Ville de Brive et inspecteur des monuments historiques, fit un rapport sur les découvertes effectuées lors de terrassements entrepris au-devant de cette église. A partir de 1,50 m de profondeur, on découvrit des sarcophages en pierre de formes variées, pour la plupart du moyen âge (xi^e au xiii^e siècle), à mobilier peu abondant et assez peu caractéristique. On recueillit également des vestiges de sépultures dans la démolition des maçonneries ainsi que des fragments de sculptures ayant probablement appartenu à l'ancienne église romane.

M. Emilien Plaut : *La Contribution patriotique*. Les renseignements fournis par un ancien recueil de textes de lois d'époque révolutionnaire permettent de retracer l'histoire de la contribution patriotique, qui, ainsi que l'indique l'évolution des textes eux-mêmes, devait aboutir à la réquisition forcée. M. Plaut cite notamment : l'emprunt de l'Assemblée nationale, la déclaration royale du 12 août 1789, l'arrêt du Conseil d'Etat sur le dépôt de vaisselle ou de bijoux, les lois relatives à une nouvelle monnaie de cuivre (12 octobre 1791), à la monnaie de métal de cloches, etc., les décrets sur le bris des sceaux, sceptres et couronnes, etc.

Sur une toile de la fin du xviii^e (peut-être allemande) présentée par l'auteur de cette communication, on peut voir une scène de réquisition de numéraire et de métaux précieux, par des militaires français; scène qui paraît se passer en Hollande, lors de l'invasion de ce pays par les troupes de la République.

SEANCE DU 13 MAI 1952

Présidence de M. COUSTÉ, vice-président.

Notice nécrologique de M. Marcel Charrol, par M. Domy.

Présentations. — M. Kertighian : Insigne de représentant du peuple au Conseil des Cinq-Cents, section de l'An VII.

M^{me} Brossier : Ordre du roi donné au chevalier de Vaudreuil, Versailles, 23 mars 1754.

M. Emilien Plaut : Manuscrit oriental sur feuilles de latanier.

Communications. — M. Cousté : *L'Inscription d'Aulius à Saint-Emilion*. L'inscription funéraire découverte, il y a quelques années, par M. Labat dans la crypte située sous le clocher de l'église monolithe et qui remonte au xi^e siècle, vient d'être restituée en son intégrité grâce à la science d'un savant épigraphiste, M. l'abbé Tonnelier. Or, par son texte, qui fait mention des sépultures des saints : *Emilianus*, *Avitus* et *Valerius*, elle permet d'attester l'existence réelle de saint Emilion ou de ses reliques que plusieurs historiographes avaient contestée, sinon niée. On acquiert également la conviction que c'est bien dans ces catacombes que les saints ont été inhumés et que celles-ci sont antérieures à l'église monolithe.

M. Barrière : *Bordeaux dans la topographie aquitaine*. Dans cet important travail, trois questions essentielles ont été l'objet de savantes recherches :

La première étude traite de l'étymologie de Burdigala. Elle écarte les hypothèses émises à ce jour sur ses origines ibériques ou celtiques et fait ressortir que l'occupation de ce lieu par l'homme pouvait remonter à l'époque de Hallstadt.

La seconde porte sur l'étendue du domaine des Bituriges-Vivisques. Les recherches toponomastiques sur les lieux dits *Randa*, *Uxello* et *Fines* ont permis de conclure à l'existence d'une confédération de clans.

Enfin, l'examen de la table de Peutinger, par une lecture nouvelle et plus exacte, laisse penser que les voies essentielles ne passaient pas par Burdigala, et que le passage du fleuve y fut assez tardif.

SEANCE DU 13 JUIN 1952

Présidence de M. COUSTÉ, vice-président.

Présentations. — M. Emilien Plaut : Lettre sur papier de Henri de Navarre à Messieurs des Eglises réformées de Bergerac et Sainte-Foy, 7 février 1580 (signature autographe).

M. Suq : Vue cavalière de Bordeaux vers 1450 (dessin à la plume de Léo Drouyn).

Dons à la bibliothèque. — M^{lle} Roux : Texte ronéotypé de sa conférence du 23 mai.

M. Maziaud : Pièces d'archives intéressant Saint-Caprais, Cambes, Quinsac, Camblanes, Tabanac, paroisses de la prévôté d'Entre-deux-Mers.

Communication. — M. Coudroy de Lille : *Le Château de Camiran*. Mentionné au xiv^e siècle sous le nom de « Tour de Camiran », ce château se composait, suivant la tradition, d'une enceinte quadrangulaire entourée de tours rondes du xv^e ou du xvi^e siècle. Au xviii^e siècle, il fut remplacé par une construction dans le goût classique, détruite à son tour en 1900. On connaît la liste de ses propriétaires de 1501 à nos jours, parmi lesquels MM. de Labayle, de Ségur, de Gaultier, de Gast ou de Gascq, de Mons et de Magence. Le moulin fortifié de Bagas, du début du xiv^e siècle, dépendait de cette seigneurie.

M. Pellereau : *Vieilles coutumes du Périgord*. Parmi les traditions nombreuses, longtemps conservées dans cette vieille province, celle de la « pendaïson » de la crémaillère était autrefois l'objet de pratiques curieusement ordonnancées et accompagnées de chansons spéciales, analysées au cours de cette communication.

Par ailleurs, un livre de comptes périgourdin du xviii^e siècle donne de curieux détails sur le coût de la vie à cette époque.

M. le docteur Gélén : *A propos d'un encadrement de porte à Saint-Ferre*. L'auteur signale avoir remarqué que la porte d'une maison de cette commune était encadrée d'une large bande tracée à la chaux et surmontée d'une croix blanche. Si cette pratique paraît assez rare en Gironde, en dehors des Gavacheries, il n'en est pas de même en Poitou et en Saintonge où elle permet de distinguer les habitations des catholiques. Cette coutume a-t-elle ici la même signification ?

En ce qui concerne l'Entre-deux-Mers, M. Marquassuzaa pense qu'elle peut avoir été importée des régions de l'Ouest par les familles poitevines ou saintongeaises qui repeuplèrent le pays à la fin du xvi^e siècle.

SEANCE DU 11 JUILLET 1952

Présidence de M. E. BASTIDE, vice-président.

Présentations. — M. Emilien Plaut : Habit d'homme en velours de soie cannelé, vert amande, brodé à l'aiguille (fin du xviii^e siècle).

M. Gaillard précise que le manuscrit présenté le 16 mai par M. E. Plaut est rédigé en pali, probablement cambodgien, et qu'il s'agit d'un recueil de prières.

Communications. — M. Cousté : *La Fontaine de l'hôtel Duplessis*. Cette fontaine, sise rue Albert-de-Mun, avait été construite à la fin du règne de Louis XIV et était ornée de deux ou trois statues; elle permettait d'alimenter les bassins de l'hôtel Duplessis, mais servait également aux habitants du quartier.

Son débit assez important et son emplacement plaideraient en faveur de son identification avec la Font d'Audège et peut-être avec l'antique Divona chantée par Ausone.

M. d'Anglade : *L'Eglise de Montclaris*. Des quatre églises situées dans la commune de Sigalens, celle de Montclaris décrite par Braquehay (Société archéologique de Bordeaux, tome XI) présente actuellement des signes avant-coureurs d'une ruine totale; effondrement du porche, de la sacristie et du presbytère, autel du xvii^e siècle mutilé, etc. M. d'Anglade fait part de quelques observations nouvelles sur les deux campagnes de construction de cet édifice.

M. Loirette : *Compte rendu du Congrès de la Société française d'archéologie tenu à Lausanne du 2 au 7 juin 1952*. Représentant officiellement la Société archéologique, M. Loirette, ancien président, donne une relation fidèle des belles réceptions organisées par la Société d'art suisse et décrit les nombreux monuments visités : Cathédrales de Lausanne, Genève, Sion-en-Valais, Fribourg, etc.; riches musées de ces trois villes, châteaux de Vuflins, Coppet, Chillon, etc.; églises de Saint-Maurice-d'Agaune, de Romainmoutier, de Saint-Martin-d'Hauterive, etc.

SEANCE DU 10 OCTOBRE 1952

Présidence de M. PELLEREAU, conseiller.

Présentations. — M. Emilien Plaut : Assiettes de faïence à emblèmes révolutionnaires (Nevers).

Don au Musée. — M. E. Plaut : Gravures encadrées (xviii^e siècle) : J.-B. Dupaty, président à mortier au parlement de Bordeaux; Laveau, avocat au parlement, député à l'Assemblée nationale de 1789; Ch. de Secondat, baron de Montesquieu.

Communications. — M. Marquassuzaa signale que le musée de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) possède une gourde de compagnon en faïence polychrome, avec sur l'une des faces l'inscription suivante : « Quercy le Résolu, compagnon tanneur et corroyeur pour la vie. Reçu à Bordeaux le 29 octobre 1843 », puis deux compagnons coiffés de hauts de forme et

parés de leurs couleurs; sur l'autre face, au-dessous d'instruments corporatifs : « Le devoir me réjouit, l'honneur me guide. »

Cette pièce qui semble rarissime paraît être de fabrication bordelaise.

M. l'abbé Boudreau : *Les Peintures de l'ancienne église Saint-Michel-de-Lugos*. Elevée au XII^e, remaniée aux XV^e et XIX^e siècles, cette église se fait encore remarquer par son clocher fortifié avec cloche de 1643, par son autel de pierre (XV^e siècle), par une crédence murée, ainsi que par son ancien tabernacle, récemment découvert et que fermait encore un panneau de bois sculpté à remplage flamboyant du début du XVI^e siècle, enfin par une veyrine qui n'est peut-être qu'un confessionnal à l'usage des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Un important ensemble de peintures murales vient d'y être découvert par MM. les abbés Boudreau et Thomas. Ces fresques de conservation inégale remontent pour la plupart au XV^e siècle et font actuellement l'objet de leur étude.

Sur le mur nord : sept compositions, probablement les sept œuvres de miséricorde, adaptées à la vie des pèlerins; sur le mur sud, les sept péchés capitaux, attirés par un diable dans la gueule du Léviathan; à l'abside, les restes d'une gloire avec de saints personnages mitrés ou nimbés, et d'une scène de l'enfer.

M. Maynard : *Le Magasin des marbres à Bordeaux au XVIII^e siècle*. Par arrêt du Conseil d'Etat, le roi avait monopolisé la vente des marbres dans tout le royaume, mais comme des blocs parfois énormes encombraient les quais et places publiques de la ville, sur un ordre royal, l'intendant en fit évacuer une grande partie sur Rouen et le reste fut transporté par un nommé Lacoste à La Bastide dans les magasins construits à cet effet en 1756-1757.

SEANCE INAUGURALE DU 8 NOVEMBRE 1952

Présidence de M. COUSTÉ, vice-président.

M. Domy, secrétaire général, prononce l'éloge funèbre de M. le chanoine Lamartinie, récemment décédé, à l'âge de 94 ans.

Il était membre de la Société depuis 1892. Alors qu'il occupait la cure de Saint-Michel-la-Rivière, en Fronsadais, M. l'abbé Lamartinie fit paraître en 1905 une savante monographie sur cette importante paroisse. En 1898, en archéologue averti, il restaura avec goût son église romane que des travaux exécutés en 1844 avaient passablement enlaidie.

Nommé chanoine titulaire en 1929, il publia cinq ans plus tard une étude historique et archéologique sur l'Abbaye de Saint-Ferme, dont la seconde partie ne devait paraître que quelque temps avant son décès.

La perte de ce vénérable et savant collègue, vétéran de notre Société, sera vivement ressentie par tous ses membres.

Communications. — M. le professeur Dupouy : *La Querelle sur les origines du style Louis XVI*. Toutes les histoires de l'art considèrent le style Louis XVI comme une réaction contre la rocaille et la petite manière, réaction fortement influencée par les fouilles d'Herculanum et de Pompéi et importée en France par Cochin et Soufflot.

Telle n'est pas la thèse de M. Fiske Kimball, de Philadelphie, qui attribue la paternité de ce style à un architecte anglais, Robert Adam,

auteur d'un grand recueil d'ornementation : *The Works in Architecture* (première édition 1773), antérieur à tous les ouvrages français du même genre. Or, le portefeuille de Victor Louis, partiellement conservé aux Archives municipales de Bordeaux, renferme notamment des planches d'ornements dessinées par lui à Rome en 1756-1759, c'est-à-dire à une époque où Adam y séjournait.

Faut-il admettre l'antériorité ou du moins l'indépendance de l'œuvre de V. Louis par rapport à celle de R. Adam ? Il est malaisé de l'établir. De toutes façons, on peut penser à un parallélisme d'inspiration chez ces deux artistes.

M. l'abbé Laroza : *Les Saints du diocèse de Bordeaux et leur souvenir archéologique*. Les saints du diocèse dont l'histoire ou la tradition ont conservé le nom sont en réalité fort peu nombreux et d'une manière générale les renseignements biographiques fournis par des documents locaux, tels que les bréviaires de Bordeaux, de Bazas, ou le cartulaire de la Grande Sauve, sont parfois assez vagues.

Le souvenir de certains d'entre eux, tels que saint Romain, saint Delphin, saint Paulin, saint Fort, saint Macaire, saint Amand, saint Seurin, est cependant demeuré vivace et se retrouve encore dans la toponymie girondine. Des documents archéologiques les rappellent également (reliquaires de saint Fort, saint Amand, saint Macaire, du chef de saint Eutrope; tombeau de saint Sicaire, à Bassens; ermitage de saint Emilion et sont des témoins de leur culte à travers les siècles.

M. X. Védère : *Les Antiquités égyptiennes du musée de Bordeaux*. L'inventaire récemment dressé par M. X. Védère, archiviste municipal, des collections égyptiennes de la Ville de Bordeaux, composées en majeure partie du legs Godard, a permis un reclassement rationnel et la mise en valeur de très intéressantes pièces de cet ensemble, l'un des meilleurs des musées de province.

On y remarque une série bien complète de divinités du panthéon égyptien, en bronze, pierre dure, terre émaillée; deux têtes royales en granit du nouvel Empire, un cartouche terre cuite rouge au nom de Ramsès II, une tête d'homme en bois peinte à l'ocre rouge (première période intermédiaire); un groupe familial (schiste) de la XII^e dynastie, des plaques égides; des stèles votives sculptées, incisées et peintes dont une du règne de Psammétique II, des figurines funéraires, etc., des chevets en bois, des vases canopes, masques funéraires, des momies d'animaux (chats, crocodiles, poissons), des ostraca à inscriptions hiéroglyphiques, des flacons, lampes, palettes à fard, palettes de scribe, modèle de sculpteur, etc.

Les plus belles de ces pièces ont été présentées au cours de la communication.

SEANCE DU 14 DECEMBRE 1952

Présidence de M. COUSTÉ, vice-président.

Présentations. — M. Joseph Ducasse : Médaille avec inscription « Métal de la cloche G. d'Amboise faite en 1501, détruite en 1793 — monument de vanité détruit pour l'utilité publique en l'an II de l'Egalité ».

M. Emilien Plaut : Quatre gravures (bas-reliefs des frontons de l'ancienne place Royale), Fessard, graveur.

Compte rendu bibliographique, par M. E. Bastide.

Communication. — M. Coudroy de Lille : *Un livre de raison de Monclar-d'Agenais*. Ce document, qui embrasse la période comprise entre 1750 et 1846, a été commencé par Antoine Fournier, bourgeois de Monclar; la famille Fournier appartenait à la haute bourgeoisie et fournit à cette ville de nombreux consuls, médecins, chirurgiens. Parmi les renseignements fournis par ce livre de raison, on note une description détaillée de cette bastide avec ses portes fortifiées, ses cornières, son église du xv^e siècle, des détails historiques sur les événements qui s'y sont déroulés et touchant à l'économie ou à l'administration, tels ceux intéressant la hausse des denrées lors des grandes disettes de 1749-1750, la nomination de M. de Baraille comme seigneur sous-engagiste et des troubles qui s'ensuivirent.

o o

SEANCE DU 11 JANVIER 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

Présentation. — M. Emilien Plaut : Deux carreaux, terre cuite vernissée, décorés de sujets d'animaux par incrustation (xiv^e-xv^e siècles); deux carreaux céramique, décor camaïeu manganèse, Bordeaux, xviii^e siècle; Vierge couronnée tenant l'Enfant (pierre, xvi^e siècle).

Compte rendu bibliographique, par M. E. Bastide.

Communications. — M. Ferrier : *Souvenirs d'un récent voyage en Suisse*. La Suisse, qui réserve toujours un chaleureux accueil aux savants français, possède de nombreux musées remarquablement organisés et installés où la préhistoire est particulièrement bien représentée.

M. Ferrier, qui a pu visiter les collections conservées dans les musées de Genève, Lausanne, Neuchâtel, Bâle, Zurich, Schaffhouse, Saint-Gall, Lucerne, Lugano, etc., y a recueilli une ample moisson de renseignements précieux qui lui ont permis de procéder à d'utiles comparaisons entre les industries du paléolithique supérieur et du mésolithique des gisements suisses et français.

M. Joseph Ducasse : *Autour d'une légende concernant la fleur de lis*. Des différentes hypothèses émises sur la signification de cet emblème, M. Ducasse adopte celle fournie par le récit historico-légendaire d'un bouquet de fleurs offert par Clothilde à Clovis, à l'occasion de sa conversion à la suite de sa victoire sur les Alamans. Le roi des Francs aurait fait graver ce bouquet comme emblème sur son bouclier.

On sait, d'autre part, qu'en numismatique, la fleur de lis apparaît à la fin du x^e siècle sur une obole d'Othon III, frappée à Strasbourg. Ce serait là une preuve de la commémoration du 500^e anniversaire de cette bataille et de cette conversion qui aurait bien eu lieu près de cette ville et non à Tolbiac.

M. Malvesin-Fabre reprenant l'une des hypothèses assez généralement adoptée pense qu'en raison de l'analogie des caractères de la pièce héraldi-

que avec ceux de l'iris jaune (*Iris pseudacorus*) il y a lieu de maintenir son identification avec cette fleur et non avec la fleur du lis.

M. Ducasse se déclare d'accord avec M. Malvesin-Fabre et se propose d'indiquer la cause de la substitution du nom de lis à celui d'iris.

SEANCE DU 8 FEVRIER 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

Exposé. — M. Gaillard : *Le Mexique précolombien*. Après un tour d'horizon géographique et une vue d'ensemble sur l'ethnique des deux Amériques, M. Gaillard limite son exposé au Mexique précolombien. Il en fixe les frontières et étudie les grandes civilisations dont les fouilles, guidées par les relations laissées par les conquérants espagnols, ont révélé l'existence.

En dehors des considérations historiques ou sociologiques, qui ne peuvent qu'être esquissées, l'auteur s'attache à la description des monuments ou objets caractéristiques de chacune des civilisations qui s'échelonnent du vi^e siècle av. J.-C. au xvi^e de notre ère : statuettes en terre cuite de la période archaïque, temples et palais de l'art Maya avec sa technique du champlevé; urnes funéraires zapothèques et débuts de l'orfèvrerie, pyramides des Tolèques, énigmatiques instruments en forme de joug des Totonaks; statuettes en jadéite des Mixtèques; technique de la coquille incisée des Huastèques, admirables sculptures sur pierre des Aztèques, mosaïques de plumes, fonte à cire perdue, apogée de l'orfèvrerie.

La présentation de pièces curieuses de certaines de ces civilisations a complété cet exposé.

M. Cousté signale la découverte récente d'une mosaïque, impasse Sainte-Catherine, au cours de travaux entrepris par l'administration du journal *Sud-Ouest*. Une partie de cette mosaïque a pu être enlevée pour être réparée et consolidée par les Beaux-Arts.

M. Jean Ducasse. Compte rendu de la manifestation organisée à Libourne, le 11 janvier 1953, par la Société historique et archéologique de Libourne, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation.

SEANCE DU 20 MARS 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

Compte rendu moral pour l'année 1952, par M. Domy, secrétaire général.

Compte rendu financier pour l'année 1952, par M. Forton, trésorier. (Commissaires aux comptes : MM. Gaillard, D^r Gélén, de Léotard.)

Présentations. — M. Emilien Plaut : Deux panneaux bois sculpté représentant en bas-relief des danseuses ou gardiennes de harem de bouddha (art hindou, provenance probable : temple de Kâli, près Bombay). Curieuse épée et son fourreau (Amérique, Guerre de Sécession).

M. Pellereau : Plan de la ville de Périgueux au xvi^e siècle (en fac-similé). Acte de vente et pièces notariales relatifs à une propriété de Caudéran (fin du xviii^e siècle).

M. l'abbé Boudreau : Types de lampes antiques provenant de Carthage. A plusieurs becs (punique); à anse et disque en relief, terre grise (romaine classique); avec chrisme, terre rouge (chrétienne), sans bec, à goulot et à rebord (vandale); à goulot avec bec, rebord et anse, en terre vernissée (arabe).

Compte rendu bibliographique, par M. E. Bastide.

Exposé. — M. Gaillard présente d'abord des reproductions photographiques de monuments maya et de fresques aztèques, et, pour compléter l'exposé de la séance précédente, étudie le calendrier civil et religieux mexicain, puis ces curieux documents écrits connus sous le nom de « Codex ». Ce sont de longues bandes de peaux ou de feutre d'agave recouvertes d'un enduit calcaire, sur lesquelles des récits écrits à l'aide d'un alphabet à la fois idéographique et hiéroglyphique ont été secondairement annotés en espagnol.

La présentation de reproductions de plusieurs calendriers, et de deux « Codex » (« Codex » Colomb et Porfirio Diaz) illustre ce court exposé.

Communication. — M. Marquassuzaa : Groupe gallo-romain trouvé à Bordeaux. Découverte en 1910, place Rohan, cette sculpture, assez détériorée, représente un couple assis dans un fauteuil cintré, à deux places, à haut dossier et accoudoirs. La femme vêtue d'une tunique pincée à la taille et d'un manteau tient des deux mains un plat garni de fruits ronds, posé sur ses genoux et l'homme drapé dans une ample toge a dans la main droite un objet peu reconnaissable, bourse ou patère.

Il semble que, pour certaines raisons, ce groupe, qui devait être placé dans la niche d'un édicule en forme de laraire, serait un monument funéraire élevé à la mémoire de deux époux, vers le ii^e siècle.

Ce type de monument qui paraît s'inspirer des groupes divins connus en Morvan, Bourgogne, Rhénanie, est exceptionnel à Bordeaux et dans la région.

SEANCE DU 17 AVRIL 1953

Présidence de M. E. BASTIDE, vice-président.

Correspondance. — Lettre de M^{me} Rufé, institutrice à Berson, répondant au questionnaire adressé par la Société aux instituteurs par l'intermédiaire de l'inspection académique.

Présentation. — M. Gaillard : Mors arabe en fer à bossettes de cuivre.

Communication. — M. l'abbé Boudreau : *Nécropoles antiques bordelaises et africaines*. Parmi les anciennes nécropoles chrétiennes de la Gaule, celle de Saint-Seurin de Bordeaux était justement célèbre. Bien qu'actuellement invisible, elle demeure encore très intéressante en raison des observations que l'on a pu y faire lors des fouilles de 1910. A la suite d'une visite de deux cimetières chrétiens à Tipasa en Algérie, M. l'abbé Boudreau a relevé de grandes analogies entre le martyrium africain de sainte Salsa, une basilique funéraire de l'évêque Alexandre et d'autres évêques (iv^e siècle).

cles) d'une part, et d'autre part le plan absidial des infrastructures de la crypte de saint Fort où étaient placés des sarcophages, disposés de la même manière qu'à Tipasa.

Exposé. — M. Forton : *Les Chartreux de Bordeaux*. En 1608, grâce à une donation de Blaise de Gasc et à l'appui du cardinal de Sourdis, les chartreux, établis depuis 1383 dans le faubourg qui en a conservé le nom, créaient une nouvelle chartreuse, à l'ouest de la ville, dans les prairies marécageuses du Peugue et de Pipas.

La première pierre de la chapelle était posée en 1611 par le prince de Condé et sa consécration avait lieu en 1620. Les donations successives et la sollicitude des archevêques permirent d'orner richement cet important édifice. On y remarque encore, un très beau sanctuaire plaqué de marbres de couleurs et orné de belles statues dont une « Annonciation », attribuée au Bernin, une série de stalles avec médaillons à personnages en buste, de très belles toiles, etc. On doit signaler également le tombeau de Ch. d'Escoubleau de Sourdis et de Marie-Charlotte d'Avaray, son épouse, ainsi que le buste d'un art très réaliste du prélat consécrateur.

MM. Isola et Redeuilh donnent quelques précisions sur une découverte récente de sarcophages à Sainte-Hélène (Médoc).

SEANCE DU 15 MAI 1953

Présidence de M. E. BASTIDE, vice-président.

Don au Musée du Vieux Bordeaux. — De M. G. Maziaud : Fer de lance à douille (époque révolutionnaire ?), romaine en fer, plaque de céramique à peinture camaïeu bistre (fabrique bordelaise de Vieillard).

Présentations. — M. Doumézy : Plaques en cuivre de services administratifs : employés des postes, brigadier facteur de ville, service des dépêches (second Empire).

M. Emilien Plaut : Deux panneaux bois sculpté avec représentation de divinités hindoues.

Communication. — M. Domy : *Un Bordelais méconnu, Etienne Girard (1750-1831)*. Fils d'un capitaine de navires, E. Girard naquit à Bordeaux, rue Ramonet, en 1750. A 13 ans, il s'embarqua sur le navire bordelais le *Pèlerin*. Ayant obtenu le brevet de capitaine, on le trouve à New York en 1772 associé à un nommé Randall, qui commerçait avec la Nouvelle-Orléans, mais la guerre de l'Indépendance américaine lui fournit l'occasion d'amplifier son courant d'affaires et d'amasser bientôt une énorme fortune.

Naturalisé citoyen américain de l'Etat de Pensylvanie, conseiller municipal de Philadelphie jusqu'en 1819, il mourut dans cette ville le 26 décembre 1831.

L'histoire garde mémoire de sa courageuse attitude lors de l'insurrection des Noirs de Saint-Domingue, de l'énergique organisation dont il fit preuve à maintes reprises, ainsi que des fondations philanthropiques en faveur de sa ville d'adoption.

SEANCE DU 12 JUIN 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

Présentations. — M^{me} Imbert-Paquet : Série d'ex-voto recueillis auprès de fontaines à dévotion en Limousin (galets à perforation naturelle, pendoques, dents d'animaux, cornes, graines, etc.), au sujet desquels il est donné de curieux renseignements. Ces objets sont gracieusement offerts au Musée du Vieux-Bordeaux.

M. Guillaudat : Fragments de poteries gallo-romaines (*terra sigillata*) trouvés à Murols (Puy-de-Dôme).

Communications. — M. Cousté : *Sculpture antique découverte à Bordeaux, impasse Sainte-Catherine.* Au cours des travaux effectués à cet endroit à proximité de la mosaïque déjà signalée, il a été découvert une plaque de marbre blanc de Paros (?) sur laquelle a été dégagée en ronde-bosse une tête de jeune femme, d'un très bon style, dont la chevelure est relevée en chignon sur le sommet de la tête. Dans le coin inférieur gauche on lit ΤΕΨΙ. M. le professeur Couprie y voit le début du mot ΤΕΨΙΧΟΡΑ le P étant figuré par un léger renflement sur la barre verticale du Ψ. M. Cousté pense qu'il y a lieu d'écarter l'identification avec Terpsichore, car la muse aurait été figurée avec ses attributs, sinon couronnée, et propose plutôt d'y voir la représentation d'une divinité de source. Le lieu de la trouvaille et l'interprétation qu'il propose de l'inscription permettraient d'accepter cette hypothèse.

M. Roudié présente différentes lettres inédites de personnages du XVI^e siècle, les principales ayant trait aux troubles religieux dans la région.

M. Claude Plaut souhaite que des sujets d'archéologie choisis à l'avance soient soumis à l'étude des membres de la Société et discutés à la séance suivante. A ce sujet, M. Roudié, qui a entrepris des recherches sur les albâtres anglais du XV^e siècle, demande quelques renseignements sur les pièces de cette catégorie encore conservées en Gironde.

M. Domy : Compte rendu de l'excursion du 31 mai, à Blaye, par Peujard, Berson, Magrigne, Lafosse, Bourg et le château du Bouilh.

SEANCE DU 10 JUILLET 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

Communication. — M. Domy : *Les Croix de carrefour de la région bordelaise.* Ce travail, qui n'est encore qu'à l'état d'ébauche, intéresse les croix de pierre et de fer qui s'élevaient sur les places de Bordeaux ou dans les faubourgs, soit à la bifurcation de voies, soit plus habituellement à des croisées de chemins. Parmi celles étudiées à ce jour et dont l'auteur a cherché à situer l'emplacement exact, on citera : les croix de l'Epine, de Seguey, du Sablonat, du Marché, de Luminia, des Petits-Carmes, de Notre-Dame-de-la-Place, de Saint-Martin, de Saint-Nicolas, de Sainte-Croix, de Saint-Michel, de Saint-Martial, de la Porte-Dijéaux, du Chapeau-Rouge, des Fossés-des-Carmes, la Croix-Blanche, etc.

D'une manière générale, il ressort de cette étude que la plupart de ces monuments furent déplacés ou détruits à la Révolution et certains réédifiés après le Concordat.

Répondant au désir exprimé par M. Claude Plaut au cours de la séance précédente, M. Marquassuzaa donne la nomenclature, ainsi qu'une bibliographie, des albâtres anglais conservés tant en France qu'à l'étranger, il fait connaître les caractères chronologiques distinctifs de ces œuvres ainsi que les scènes habituellement représentées sur les panneaux de retables.

Avec M. Roudié, il reconnaît que certaines statuettes d'albâtre des églises girondines ainsi que la plupart des panneaux du retable de saint Martial, à Saint-Seurin, présentent quelques différences de facture avec ceux considérés jusqu'ici comme typiquement anglais, mais il avoue qu'il est pour l'instant extrêmement délicat d'essayer de les rattacher à une école de sculpture indépendante de celle des ateliers d'outre-Manche. Seule une étude iconographique comparative permettrait de distinguer et peut-être de sérier des pièces de techniques artistiques différentes.

MM. Pierre Dupouy et Claude Plaut prennent date pour la découverte de peintures à fresques du XV^e siècle reconnues sur l'un des murs nord de l'église de Saint-Quentin-de-Baron.

SEANCE DU 9 OCTOBRE 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

A la suite d'une décision du conseil d'administration, le musée de la Porte-Cailhau sera dorénavant ouvert le second dimanche de chaque mois.

Présentations. — M. d'Anglade : *Tableau des classes, convois et tarifs des droits et frais pour le service des convois, pompes funèbres et inhumations des personnes du culte catholique*, Bordeaux, chez Leberthon, 3, rue des Lois (imprimé vers 1810).

M. Foucher : Photographies prises sur l'emplacement de l'antique « Ville de Brion », en Médoc. On remarque sur le sol calcaire des blocs circulaires isolés, de diamètres différents prêts à être enlevés. M. Fouché pense qu'il s'agit de pierres de meules et que cette exploitation pourrait remonter à l'époque romaine.

Dons à la bibliothèque. — Bordeaux, par X. Védère (édit. Alpina); *Catalogue des poids et mesures de Languedoc et des régions circonvoisines*, par R. Mesuret (dons des auteurs).

Compte rendu bibliographique, par M. E. Bastide.

Communications. — M. E. Bastide : *Le Congrès national de numismatique*, Paris (6-11 juillet 1953). Représentant officiellement la Société archéologique de Bordeaux, M. Bastide fait une relation très détaillée des sujets traités au cours des séances de travail de cet important Congrès ainsi que des réceptions officielles en présence de MM. les Ministres de l'éducation nationale et des finances. Il souligne particulièrement le succès obtenu par la Société, qui avait participé à la remarquable Exposition numismatique organisée à l'occasion de ce congrès; par l'envoi de nombreuses pièces de qualité, distraites de son médailler.

M. Etienne : *Les Fouilles actuelles du Palais-Gallien.* — M. Etienne donne un aperçu sommaire des résultats actuellement acquis à la suite des fouilles qu'il a entreprises dans cet édifice, sous l'égide de la munici-

palité, en vue de situer exactement l'emplacement du podium et de dresser un plan exact du monument.

Ces travaux ont permis de constater la superposition de trois couches archéologiques; les deux inférieures ayant fourni des pièces de monnaie de Victorin et de Tetricus, on peut approximativement les dater du début et de la fin du III^e siècle après Jésus-Christ.

M. Pellereau : *Documents relatifs à la famille Durieu de la Couture*. M. Pellereau analyse des documents d'archives s'échelonnant entre le XVII^e siècle et le début du XIX^e siècle et intéressant une famille noble de Grignols-en-Périgord, les Durieu de la Couture. Jean Durieu de la Couture, écuyer, fut nommé maître de camp de la compagnie des Chevaux Légers du Roi le 24 juin 1775.

Certaines des pièces présentées, établies au nom dudit Jean Durieu de la Couture, sont fort curieuses, telles une nomination de chevalier de l'ordre de Saint-Louis (20 avril 1791); des lettres et certificats de Joseph de Bourbon, prince de Condé, général de l'Infanterie noble, 12 janvier 1797 et 3 mars 1801, et celui établi en Styrie le 30 mars 1801 par Ch. Ferdinand, duc de Berry.

SEANCE INAUGURALE DU 7 NOVEMBRE 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

Communications. — M. Desgraves, conservateur de la Bibliothèque municipale : *L'Extension de Bordeaux sous le second Empire*. L'auteur aborde cette importante question par l'analyse des différents projets soumis à l'approbation des édiles depuis la fin du XVIII^e siècle pour l'accroissement de la ville, au-delà du tracé de ses anciennes fortifications ainsi que sur la rive droite du fleuve.

De tous les projets établis pendant la première moitié du XIX^e siècle, aucun ne fut mis à exécution. Ce ne fut qu'en 1852 que commencèrent les travaux par la création de boulevards extérieurs, travaux qui ne devaient se terminer qu'en 1867. En août 1861, le rachat par la Ville du péage du pont de pierre avait amené l'intégration de La Bastide, mesure préconisée par la plupart des rapporteurs.

M. Etienne, assistant à la Faculté des lettres de Bordeaux : *Les Sarcophages de Saint-Médard-d'Eyrans*. Ces pièces d'un intérêt exceptionnel, que l'on doit approximativement dater de la première moitié du III^e siècle, ornées de sculptures aux scènes rarement représentées sur les sarcophages gallo-romains ne semblent pas avoir été exécutées en Gaule mais plutôt être l'œuvre d'un Grec et directement importées de Rome. La projection de clichés a permis à l'assistance de suivre avec grand intérêt une description des plus scientifiques des scènes mythologiques sculptées en bas-relief et l'auteur a particulièrement souligné la signification eschatologique de leur thème : thème du mariage éternel des époux suivant l'exégèse stoïcienne.

SEANCE DU 13 DECEMBRE 1953

Présidence de M. COUSTÉ, président.

Communications. — M. Ferrier : *La Préhistoire espagnole (Souvenirs d'un récent voyage)*. Au cours d'un voyage dans la Péninsule ibérique, M. Ferrier, en préhistorien averti, s'est livré à une visite systématique des collections préhistoriques de plusieurs musées espagnols.

Il a relevé avec exactitude la stratigraphie des gisements les plus typiques qui y étaient représentés ainsi que leurs caractéristiques. Aussi, est-ce à un très vivant exposé qu'il a convié son auditoire en lui décrivant les ensembles d'industries les plus diverses exposés aux regards des visiteurs dans les musées de Santander, Oviedo, Madrid, Valence, Saragosse, Altamira, etc.).

M. Marquassuzaa : *Existe-t-il un projet de Jacques Gabriel pour la place Royale antérieur à celui de 1729?* Une information parue dans la revue *Connaissance des Arts*, révèle la présence à Rennes d'un portrait de Jacques II Gabriel, œuvre de Tournières et daté de 1725. On y voit cet architecte tenant en main un plan sur lequel figure la mention : « Place Royale de Bordeaux ».

Le rappel de l'histoire de cette place confirme bien que Jacques II Gabriel n'établit officiellement de plans pour ledit ensemble que lors de sa venue à Bordeaux en 1729. Ainsi que le laisse supposer la date du tableau, il apparaîtrait, qu'au moins quatre ans auparavant, il s'était livré à un semblable travail. Ce point, inconnu de ses biographes, demande donc d'être confirmé par la découverte d'un document d'archives.

Sur la proposition de MM. J. Delmas et Malvesin-Fabre, l'assemblée émet le principe d'un vœu demandant à la Municipalité la réouverture prochaine des musées de la Ville. M. Marquassuzaa désire qu'il y soit particulièrement fait mention du regret que cause à la Société la disparition du Musée lapidaire.

M. Claude Plaut signale l'état actuel des ruines de l'abbaye de La Sauve et la nature des travaux de soutènement qui viennent d'y être effectués.

Activités de la Société pendant les années 1951, 1952, 1953

Toujours soucieuse de favoriser la vulgarisation de la science archéologique, notre Société a, au cours de ces trois années amplifié son activité dans ce sens, soit en organisant des expositions ou en y participant, soit en faisant connaître ses buts par des conférences ou des visites de monuments ou de quartiers sous la direction de plusieurs de ses membres.

C'est ainsi qu'ont eu lieu les visites suivantes :

Collégiale Saint-Seurin, 27 janvier 1951 (M. Loirette);
Grand-Théâtre, 31 mars 1951 (M. Védère);
Quartier Saint-Pierre, 25 octobre 1951 (M. Domy et M. Pellereau);
Quartier de La Rousselle, 23 février 1952 (MM. Bastide et Forton);
Palais Rohan, 23 novembre 1952 (M. Védère);
Fouilles du Palais Gallien, 8 novembre 1953 (M. Etienne)

Elle a également participé à l'Exposition « La Guyenne sous les rois d'Angleterre » organisée aux Archives départementales en 1952 (prêt d'objets et d'une riche série numismatique) ainsi qu'à celle sur « Le Pont de Bordeaux et son temps » réalisée dans les mêmes lieux.

Elle a aussi tenu à donner son avis sur un sujet d'actualité en prenant l'initiative d'un débat public sur la question de la conservation du Pont de Bordeaux, au cours duquel MM. Domy et Malvesin-Fabre prirent la parole.

Le 23 mai 1952, elle honorait la mémoire du constructeur de ce superbe monument, en célébrant le centenaire de la mort de l'ingénieur Billaudel. Une séance solennelle eut lieu dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres, avec conférences de M^{lle} Roux et de MM. Grimal et Malvesin-Fabre sur Billaudel et son œuvre.

Une plaque commémorative fut ensuite apposée sur la tombe de Billaudel au cimetière de Cenon.

Renouant avec la tradition, des excursions en autocar ont été organisées chaque année par les soins dévoués de M. Domy, secrétaire général.

Le 27 mai 1951 : Sauternais (Léogéats, Noaillan, Uzeste, Villandraut, Budos).

Le 15 juin 1952 : Montcaret-Rauzan.

Le 31 mai 1953 : Blayais-Bourgeais (Peujard, Lafosse, Cars, Berson, Blaye, Les Gogues, Le Bouilh).

Le 27 avril 1952, la Société célébrait, à Frontenac, le 25^e anniversaire de la mort de l'abbé Labrie, avec allocutions de MM. Deloubis, Malvesin-Fabre, Cousté et G. de Venancourt, et une très intéressante exposition d'archéologie locale (Préhistoire et Gallo-romain) organisée par M. Pezat.

Deux conférences de M. le professeur Nougier, de la Faculté des Sciences de Toulouse, ont été faites sous les auspices de la Société archéologique :

Le 17 mai 1951, *Vie et expansion des populations néolithiques*.

Le 8 mai 1952, *la Scandinavie avant l'histoire*.

Elle a eu le plaisir de recevoir, le 18 novembre 1951, la Société historique et archéologique de Libourne et, le 1^{er} juin 1952, le Congrès national des Etudes latines.

Enfin, le 24 janvier 1953, au cours d'un banquet, la Société archéologique de Bordeaux a célébré son quatre-vingtième anniversaire, fêté les distinctions honorifiques conférées à trois de ses membres : M. le professeur Barrière, nommé chevalier de la Légion d'honneur; M. Beaugency, officier de l'Instruction publique; M. Isola, officier d'Académie, et félicité de sa nomination en Sorbonne, son ancien-président M. le professeur Grimal.

NÉCROLOGIE

MARCEL CHARROL

(1874-1952)

Le 2 mars 1952, la Société archéologique de Bordeaux accompagnait à sa dernière demeure notre excellent collègue Marcel Charrol, décédé à l'âge de 78 ans.

Il était entré dans notre compagnie le 14 juin 1901, avec pour présentateurs MM. de Mensignac et Dagrant.

Ainsi, pendant plus de cinquante ans, notre ami regretté n'avait pas cessé de s'occuper de notre Société d'une manière très active et avec le plus complet dévouement.

Nommé secrétaire adjoint le 11 janvier 1907, il était, dès 1908, appelé à remplir les fonctions de secrétaire général. Il occupa ce poste, sans discontinuité, jusqu'en 1930, c'est-à-dire pendant vingt-deux ans.

En 1945, il fut nommé vice-président.

Il avait été promu officier de l'instruction publique en 1907.

Le regretté disparu a publié dans différentes revues scientifiques de très nombreux travaux.

Retenons ici seulement les études archéologiques insérées dans les publications de notre Société :

- *Haches en bronze découvertes à Saint-Laurent-du-Médoc.*
- *Une inscription romaine inédite.*
- *Vestiges et bas-relief gallo-romains.*
- *La Mosaique de Hure.*
- *Substructions gallo-romaines, place de la Comédie.*
- *Découverte numismatique à Saint-Macaire.*
- *Note sur un astrolabe du XVII^e siècle.*
- *La Source purgative de la Rousselle.*
- *Un trésor à Saint-Médard-en-Jalles.*
- *La Maison de Berquin, à Langoiran.*
- *Un ethnographe bordelais : J.-F. Lafiteau.*
- *Les Peintures de la tour de Veyrines.*
- *Vestiges de Saint-Jean-de-Blaignac.*
- *L'Abbaye de Fonquilhaem.*

Cependant, s'il éprouvait pour l'archéologie une prédilection toute spéciale et très profonde, Marcel Charrol ne bornait pas là son activité.

La géographie et ses sciences annexes l'attiraient également. Aussi, pendant de très nombreuses années fut-il pour la Société de géographie commerciale de Bordeaux un membre au dévouement exceptionnel et un secrétaire général dont l'activité féconde était véritablement inlassable.

Comme un suprême témoignage de l'affection toute particulière qu'il portait à notre compagnie, le regretté disparu avait tenu à la constituer, par testament, sa légataire universelle.

Grâce, en particulier, au don de son importante bibliothèque, celle de notre Société se trouve enrichie de nombreux ouvrages de grand intérêt et devient, pour l'histoire locale, l'archéologie et l'histoire de l'Art, une des plus précieuses sources de documentation à la disposition des chercheurs en ces domaines.

C'est avec une profonde gratitude que la Société archéologique de Bordeaux gardera de Marcel Charrol un impérissable souvenir.

Henri DOMY.

Un cachet d'oculiste romain trouvé près de Reignac-de-Blaye

par l'abbé MARC BOUDREAU

Ce cachet a été trouvé, il y a environ vingt ans, près de Reignac-de-Blaye, par M. Roux, propriétaire dans cette commune, dans un champ qui lui appartient, à 4 kilomètres au sud-est de Reignac, à 500 mètres environ à l'ouest de la grand-route actuelle de Reignac à Saint-Savin, tout près d'un ruisseau qui prend sa source au quartier voisin de Cap-d'Avias, auquel il emprunte son nom. C'est un point de rencontre des trois communes de Reignac, Saint-Savin et Donnezac. Ce champ est en réalité sur la commune de Saint-Savin, au lieu dit « Au Logis », au flanc d'un petit mamelon qui s'élève au-dessus du ruisseau dans une région en partie boisée de pins. Là se croisaient jadis les anciennes routes, sans doute chemins romains, de Blaye à Montlieu (par Bussac) et de Reignac (ou Riniac) à Saint-Savin. Au Cap-d'Avias se trouvait, dit-on, un camp romain.

En ce lieu-dit « Au Logis », on a trouvé autrefois des soubassements de gros murs d'où l'on retirait des pierres de taille et des moellons, ruine du fameux « logis » sans doute. Au pied du mamelon, au sud-ouest, sourd une ancienne « fontaine des Seigneurs ». Dans le champ labouré, on trouve des quantités de débris de poteries diverses gris-bleu et d'autres jaunâtres, poteries grossières, surtout les grises : parmi ces dernières, j'ai trouvé un gros fragment qui semble bien être un côté de tuile à rebord, des débris de poteries plus minces tournées avec col à rebord assez large, de vases sphériques avec couvercle; un fragment gris porte un feston ou bande ondulée de facture rappelant les poteries grises arvernes ou de la Tène II (?).

En face de ce terrain couvert de poteries, de l'autre côté de la route et sur le même ruisseau, en contre-bas, à 1 kilomètre à l'est (commune de Donnezac), se trouve un lieu-dit « Pas-des-Potiers » : on y a rencontré aussi dans les bois d'autres tessons. Il ne

semble pourtant pas qu'on ait jamais vu de poteries samiennes, ni dans un lieu ni dans l'autre.

C'est donc dans le champ labouré « du Logis », au milieu de ces poteries diverses grises ou jaunes, qu'on a ramassé le cachet en question. Pourquoi en ce lieu, près d'ateliers de potiers ? Faisait-on des vases pour emplois médicaux ou pharmaceutiques, où l'on mettait les onguents que marquait le cachet trouvé ?

Le cachet dont il s'agit porte trois inscriptions assez rares dans la collection de ses semblables. C'est une tablette carrée en serpentine verte (silicate hydraté de protoxyde de magnésie) de 0,04 cm de côté et de 0,008 mm d'épaisseur. Les tranches verticales portent des gravures en creux : sur trois côtés se lit en lettres carrées creuses et rétrogrades une inscription destinée à être reproduite en relief sur des corps moux, des collyres en l'occurrence. Sur la première ligne de chacune de ces trois faces latérales, on lit de droite à gauche le nom trois fois répété en abrégé du médecin ou pharmacien qui employa le collyre ou l'avait composé, et au-dessous, à la seconde ligne, en latin toujours et en abrégé également, ce qui complique la lecture, le nom du médicament et de la maladie qu'il doit guérir ou soigner. Sur le quatrième côté, il n'y a qu'une gravure ressemblant à une palmette grossière, peu ancienne sans doute et sans utilité, car elle est gravée superficiellement et recouvre un commencement d'inscription : deux S renversées.

Sur les trois tranches du cachet, on lit donc à l'envers successivement :

M. ANTON. SCAVR	MANTSCAVRIANO	M. ANT. SCAVRI
DIYNV. AD. SEC. L.	DYNVMADSVPPVB	MIXTVM. AD.Gr.

ce qu'on peut traduire et expliquer partiellement. Il s'agit de trois produits d'un même fabricant nommé Marcus Antonius Scaurus (médecin ou pharmacien ou les deux ensemble) dont le nom est en abrégé et mis au génitif de possession : Marci Antonii Scauri.

DIYNV est l'abrégé et la contraction de DIVINVM, « collyre divin ». Un cachet trouvé à Reims porte le titre rare de DIVINUM.

AD. SEC. L. peut s'entendre ainsi pour l'ophtalmie sèche, L. étant l'abrégé d'un mal fréquent signalé sur les cachets. Un cachet de Paris porte AD. SICCAM LIPPITUDINEM ET CLARITATEM : « Lippitudo » ou lippitude signifiant l'écoulement de la chassie. SEC. pourrait être mis pour SIC (CAM).

La deuxième inscription coupe en deux le mot ANO-DYNVM. Anodin est un remède difficile à analyser et que l'on retrouve parfois sur des cachets de Celse, de Galien et d'Alexandre de Tralles, trouvés à Alise-Sainte-Reine (Alesia), Metz, etc.

AD SUPVR. — un B est mis par erreur à la place de l'R — s'explique facilement comme sur plusieurs cachets semblables : AD SVPPVRationem ou SVPPVRationes (au pluriel), « pour les supurations ».

Enfin, la troisième inscription porte à la deuxième ligne : MIXTVM, c'est-à-dire : « Collyre Mixte », cité dans Celse et trouvé sur des cachets d'Orléans, de Périgueux, etc. Un cachet du British Museum porte : MIXTVM AD CLARITATEM. Comme l'angle de notre cachet est ici écorné, il est permis de croire que le graveur a renversé l'L faute de place, il a dû mettre un G au lieu d'un C, comme, à la deuxième inscription, il a mis un B pour un R.

Nous sommes bien en présence d'un cachet d'oculiste romain, dit cachet d'asclépiades, prêtres grecs qui exerçaient la médecine : ils vinrent en Gaule sous Trajan. A Chalon-sur-Saône, un cénotaphe du médecin Pison portait le titre d'asclépiade, inventeur d'onguents — ASCLEPIODOTUS UNGUENTARIUS. « Le plus grand nombre des cachets, dit Delfortrie (*B. Sté Arch. de Bordeaux*, t. VII, p. 179) au sujet d'un cachet trouvé, en 1868, à Bordeaux, qui ont été décrits, n'indiquant que des collyres, on les a désignés improprement sous le nom de cachets d'oculistes, au lieu de cachets d'asclépiades, qui doit être leur véritable dénomination. » Il cite en exemple les cachets de Clarus et de Paternus (de Lillebonne et d'Entrains, Nièvre) qui portent des titres de baume et d'émollient à la myrrhe pour frictions, et encore le cachet d'ALBICIUS, du musée de Besançon, qui, à côté des collyres, indique peut-être une préparation pectorale faite de dix limaçons (?).

« Les noms gravés, dit par ailleurs Camille Jullian (*Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. I, p. 435), sont, croit-on avec raison, ceux des pharmaciens ou des empiriques qui fabriquaient et vendaient les médicaments. Il est inutile... de chercher à distinguer entre le médecin qui l'inventait et le pharmacien qui le débitait... »

« C'étaient les médecins, dit Marquardt (*Handbuch*, t. VII, p. 757, cité par Jullian, op. cit. p. 436), qui devaient livrer eux-mêmes les remèdes : ce dont ils profitaient pour spéculer... en gardant d'ailleurs secrète la composition.... »

Avec C. Jullian, constatons que presque tous les cachets sont ceux d'oculistes; il est probable en effet que ces derniers surtout avaient besoin de ces objets, ayant recours plus souvent que les médecins ordinaires à des médicaments solides... Pour les médicaments liquides, il y avait des étiquettes (epaggelia) que l'on collait aux flacons et sur lesquelles on écrivait les indications nécessaires.

Celse, du temps d'Auguste, le « Cicéron de la Médecine », cite de nombreux collyres. Galien (131-201) emploie un livre à énumérer les médicaments pour les yeux : il ne recommande jamais un collyre sans ajouter qu'on le reconnaît à ce qu'il est gravé à telle marque ou à tel nom de médecin connu.

Les collyres (en grec : *collura* : gâteau, tartelette) étaient des bâtonnets de 0,05 cm environ de long. Tant qu'ils étaient frais, on les estampillait. En 1854, on a trouvé à Reims une trousse de médecin oculiste avec 19 instruments de chirurgie, tous en bronze, 2 petites balances, un cachet d'oculiste au nom de C. Firmius Severus et 40 grammes de collyres (matières organiques, peroxyde de fer, oxyde de manganèse, oxyde de plomb, carbonate de chaux).

L'ophtalmie ou « lippitudo » était un mal très répandu en Orient. Cependant la grande majorité des cachets ont été trouvés en Gaule, en Bretagne, en Germanie et sur le Danube, un seul en Afrique, paraît-il, à Lambèse (*Revue Archéologique*, 1888, p. 254); aucun en Grèce, ni en Asie-Mineure. On en a rencontré pourtant là où les légions romaines ne stationnaient pas. D'après Adolphe-Joseph Reinach, l'oculistique serait une survivance modifiée par le charlatanisme hellénique d'une vieille tradition médicale celtique ou druidique.

Au moyen âge, on voyait dans ces cachets des pierres cabalistiques. L'un d'eux fut même introduit dans une chasse avec des reliques. Quelquefois, on en trouve dans les inventaires d'églises et de pèlerinages (*Dict. Archéol. et Liturg.*, D. Leclercq, *Cachets d'oculistes*). La liste des cachets d'oculistes va s'allongeant chaque jour, chaque année. Il s'en trouve de chrétiens avec le Chrisme.

Entre 200 et 300 cachets sont connus aujourd'hui. Delfortrie en citait 48 en France, 4 en Angleterre, 1 en Allemagne et 3 en Italie. En 1894, Espérandieu (*Revue Archéol.*) en citait 199).

Disons en terminant que ces cachets peuvent être en serpentine comme le nôtre, en stéatite ou en schiste ardoisier, quelquefois en jaspe ou en agate. Ils étaient parfois à arête en biseau; tantôt carrés, comme le nôtre, tantôt rectangulaires...

Quelquefois, comme sur le cachet de L. Junius Macrinus (Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles), cf. *Revue « Pro medico »*, trouvé à Harlem (Limbourg hollandais) il pouvait y avoir, au centre de la plaquette, un creux qui servait à la préparation du collyre. Notre cachet confirme le titre de « Cachet d'oculiste » donné communément à ces objets.

Monographie de Daignac

par RAOUL COUSTÉ

La commune de Daignac, située en plein cœur de l'Entre-Deux-Mers, dépend, administrativement, du canton de Branne.

Le bourg, édifié en gradins, sur la rive droite du vallon du Canodonne et légèrement en amont du vallon latéral de Baring, donne aux visiteurs l'impression d'un village médiéval en plein ^{xx}^e siècle.

Le site, très pittoresque, a été occupé dès la plus haute antiquité par l'homme préhistorique. Le visiteur qui longe le vallon peut se rendre compte, en effet, qu'il existe de nombreux abris sous roche et quantité de murailles rocheuses, bien exposés au midi.

Le ruisseau qui serpente au milieu du thalweg, reçoit le tribut de nombreuses sources issues de failles plus ou moins importantes.

Toute la vallée est admirablement irriguée ce qui, joint au pittoresque des lieux, justifie une occupation humaine ininterrompue.

Le premier préhistorien girondin qui s'arrêta en ces lieux fut l'abbé Labrie.

Dès 1906, ce chercheur signalait dans les actes de la Société Archéologique de Bordeaux la découverte de l'abri de Baring. Sa communication, très brève, indique que les courants quaternaires ont bouleversé le gisement et que, la plus grande partie du mobilier et des déchets de cuisine ont été sûrement entraînés dans la prairie contiguë.

A l'heure actuelle, nous pouvons constater que l'abri en question était certainement beaucoup plus important qu'il ne le paraît. On peut se rendre compte également de l'existence de lambeaux de couches qu'il serait intéressant de fouiller pour savoir exactement à quelle civilisation il y a lieu de rattacher l'occupation de ce gisement.

En 1913, le même fouilleur révélait l'abri Piganeau, situé aux portes mêmes du village. Cet abri d'assez vastes dimensions n'a jamais été entièrement fouillé. L'abbé Labrie le rapporte au Magdalénien final, c'est ce que semblent confirmer les fouilles reprises par MM. Ferrier et Trochon, en 1933.

Ces deux derniers préhistoriens, assistés de M. Brisson, découvraient, en 1934, le gisement magdalénien de La Pique, très voisin de l'abri de Baring. Ici encore nous nous trouvons en présence du Magdalénien supérieur. Toutefois un fait nouveau nous est révélé pour cette partie de la Gironde, c'est la présence dans le même gisement d'une faible couche azilienne.

Nous avons nous-même, repéré dans le même vallon, ainsi que dans celui de Baring, différents abris sous roche qui nous ont livré quelques silex ramenés par des fousseurs et qui sont les témoins indiscutables d'une occupation en ces lieux.

Des fouilles n'ayant pas été entreprises nous nous contenterons de signaler le fait, réservant pour l'avenir, la mise au jour de vestiges archéologiques et paléontologiques.

Comme dans presque toutes les communes du centre de l'Entre-Deux-Mers, nous pouvons donc constater que l'homme fit son apparition en ces lieux dès le paléolithique.

L'époque néolithique, elle, a laissé de nombreux vestiges sur les plateaux environnants. Ils n'est pas rare en effet de trouver, après les labours de nombreux éclats de silex de cette période ramenés par la charrue.

Quant à l'époque romaine, nous n'avons jusqu'à ce jour pu trouver trace de vestiges importants.

Il ne fait aucun doute cependant que les Romains aient occupé cet endroit, car il y a été signalé l'existence de silos. A flanc de coteau et non loin du village, s'ouvre la grotte de Laurian, plus communément appelée « grotte des Brigands ». La légende veut, en effet, qu'elle ait servi de repaire à des bandes de hors-la-loi qui trouvaient également un refuge dans une toute petite cavité située près de l'église de Camiac, dans la commune et sur le bord du ruisseau de même nom.

Il paraît peu probable aujourd'hui que ce dernier lieu ait pu servir à un tel usage, étant donné ses petites dimensions; mais cette objection ne peut être formulée pour la grotte de Laurian, qui ayant une entrée assez vaste, dominant tout le vallon, possède un système de galeries creusées de main d'homme et débouchant sur le plateau. De par la conformation même des lieux nous nous trouvons, sans conteste, en présence d'un souterrain-refuge.

Malheureusement, nul vestige mobilier n'ayant été découvert dans la caverne, il n'est guère possible de lui assigner une date précise.

Mais ce qui fait surtout la célébrité de Daignac c'est le fameux château de Curton dont la tour quadrilatère à machicoulis domine de ses 35 mètres le plateau environnant et ce sur ses faces nord, sud et est, tandis que la face ouest plonge directement sur les pentes abruptes du vallon du Canodonne.

Il est fréquent de voir des gens du pays au sommet de ce donjon, mais en raison du manque de parapet et de son état de délabrement, nous ne conseillons pas d'effectuer cette ascension.

Cette tour élevée en 1335, a été classée monument historique. Elle possède des contreforts aux quatre angles.

Le château construit dans le courant du XIII^e siècle a été remanié à différentes époques, notamment à la Renaissance. On y trouve en effet de belles ouvertures du XV^e et du XVI^e siècle.

Au premier étage, existent de vieilles boiseries et sur les poutrelles du plafond, des vestiges de peintures anciennes.

Le château lui-même est formé de murailles de défense crénelées, dominées par des tourelles, dont une servant de clocher à la chapelle.

Deux fossés en défendaient l'accès.

Dans la tour bâtie en pierres carrées, il y a lieu de signaler trois étages éclairés chacun par une seule fenêtre géminée.

La fenêtre du premier étage est divisée en deux par une colonne avec plateforme à son abord sur laquelle se voient deux bancs de pierre et où l'on accédait par quatre marches.

Au pied de la tour existent différents souterrains qu'il serait intéressant d'explorer en détail.

Ducourneau, dans *la Guienne monumentale* signale que l'on peut voir dans ces souterrains le lieu réservé à la chambre des supplices. Il indique en outre que s'y trouvent encore divers instruments de torture, notamment une roue, des pinces, etc...

Des esprits caustiques ont déclaré qu'il s'agissait uniquement d'une roue de charette moderne, abandonnée en ces lieux.

A l'heure actuelle, rien ne subsiste de ces pratiques barbares, mais il apparaît que Ducourneau, n'avait rien affirmé à la légère, car les instruments de supplice auraient été détruits au XIX^e siècle par une des propriétaires du château, M^{me} d'Arvoy, dont nous parlerons plus loin.

Pour ce qui concerne l'histoire du castel de Curton, de nombreux historiens ont cru qu'il avait tiré son nom du lieu où il était

érigé. Or, il existait dès le XII^e siècle, une famille de Curton et ce fut elle qui donna son nom à la place forte.

Le premier tenant du nom dont on retrouve trace, est Regin de Curton, en 1174.

Cette famille n'apparaît de nouveau qu'en 1310, en la personne de Gérard de Curton, qui fonda une sépulture familiale dans la chapelle Saint-Jacques, de l'abbaye de La Sauve, et pour ce, accorda une rente à ladite abbaye ainsi qu'à dix paroisses avoisinantes.

Rymer a publié différentes lettres adressées à cette famille par les rois d'Angleterre, en 1324, 1327 et 1330. Ces dernières étaient destinées à Arnaud de Curton qui défendit la région d'Entre-Deux-Mers contre Raoul, comte d'Eu. Il obtint, par la suite, droit de haute et basse justice sur les paroisses de *Daynac*, *Espiet*, *Grasilhac* et *Tizac*.

Son fils, Petiton de Curton, prit part à la bataille de Poitiers et fut blessé à Cocherel.

Il s'empara du château de Soubise en Saintonge et servit le Prince Noir en Castille; il jura fidélité à Richard, fils de ce dernier, en la cathédrale Saint-André, de Bordeaux.

Lorsque le duc d'Anjou envahit la Guienne, les seigneurs féodaux du roi d'Angleterre furent expulsés, c'est alors que le bâtard de Curton Sennebrun, fils d'Arnaud, accompagné de Thomas de Curton, fit irruption en Saintonge où il arracha la victoire. Les Français furent obligés d'évacuer Curton et le roi d'Angleterre y plaça, sous les ordres des seigneurs du lieu, une garnison de 40 hommes d'armes à 10 sols par jour.

Dès 1378, la famille de Curton disparaît comme par enchantement.

Au XV^e siècle, nous trouvons la place forte entre les mains de Louis de Beaumont, d'abord vassal du roi d'Angleterre puis rebelle en raison de ses attaches avec les familles d'Armagnac et de Béarn. Par représailles, le souverain anglais, remit le château aux mains des jurats de Bordeaux.

En 1451, le 4 juin, Charles VII donna ce fief à Jacques de Chabannes, seigneur de La Palisse qui ajouta à son titre celui de baron de Curton.

En 1453, il prit part à la bataille de Castillon, fut blessé et mourut dans son château de Curton le 20 octobre suivant.

Sa dépouille fut déposée en la chapelle des Augustins de Bordeaux.

Le roi d'Angleterre, toujours prétendant au duché d'Aquitaine, voulut dépouiller la famille de Chabannes, mais ne put y parvenir.

Le plus célèbre membre de la famille fut Joachim de Chabannes, sénéchal de Toulouse et attaché à Catherine de Médicis; il se maria quatre fois, la troisième avec Catherine-Claude de La Rochefoucauld, en 1533. Un autre membre, François de Chabannes, obtint de Charles IX que la baronnie fût érigée en marquisat.

Nommé lieutenant général, il résida très peu à Curton.

Il apparaît, en outre, que cette place forte, très facile à défendre, ne put jamais être prise, ni par les religionnaires ni par le duc d'Épernon.

Lors de la Révolution, le château fut vendu, à Libourne, le 18 messidor an IV, au citoyen Rabeau, pour la somme de 123 845 livres; ce dernier paya tout d'abord en assignats, mais lorsqu'il fut obligé de payer le solde en argent, il invoqua le mauvais état des lieux et obtint une réduction sensible. Il laissa le château à sa fille, devenue M^{me} d'Arvoy, laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, aurait détruit les instruments de la chambre de torture.

En amont du château de Curton, mais sur le ruisseau le Candonne, existent les ruines d'un moulin fortifié, qui, aux dires de Léo Drouyn, serait le plus ancien de France.

Tout à fait au nord du village, se dresse le magnifique château de Pressac.

En venant de la route, ce dernier passe à peu près inaperçu au milieu des frondaisons qui l'entourent.

Ce manoir remanié à diverses époques, mais, entretenu de remarquable façon, livre à nos yeux les différents styles d'architecture des XIV^e et XV^e siècles.

Dès que nous approchons, nous sommes frappés par l'importance de ses murs de défense, le long desquels se dessinent quelques échauguettes, tandis que créneaux et machicoulis forment tout le long de leur faite une véritable dentelle de pierre.

Un fossé entourait ces premières fortifications.

Là se dressait le pont-levis, encadré de deux tours rondes, entre lesquelles se voit encore, dominant l'entrée, un orifice circulaire ayant certainement la même destination que les machicoulis classiques.

Dès que nous avons franchi le passage de l'ancien pont-levis, nous trouvons sur notre droite une vaste salle voûtée à larges croisées d'ogives, appelée salle des gardes et que d'aucuns prétendent avoir servi de chapelle.

En ce lieu, nous trouvons en face de nous un autre système de murs de défense, surmonté d'une haute tour octogonale et relié au précédent par une sorte de pont en maçonnerie entièrement refait à l'époque moderne.

Il ne fait aucun doute qu'il devait exister un second pont-levis, étant donné que cette deuxième muraille est entourée d'un nouveau fossé.

Le château tire son nom de ses fondateurs.

On retrouve en effet un membre de la famille de Pressac qui prit part aux croisades d'où il rapporta le titre de « soudan », équivalent de celui de comte.

Depuis cette date, tous les seigneurs de ce nom portèrent le titre de « soudan de Pressac ».

En 1274, Arnaud Bernard reçut le fief du roi d'Angleterre. Comme les seigneurs voisins de Curton, il fonda une sépulture familiale à l'abbaye de La Sauve, mais dans la chapelle de la Magdeleine.

Au XIV^e siècle, ses successeurs édifièrent le château actuel qui fut dévasté pendant les guerres de l'époque et rebâti en partie au XV^e siècle.

Il appartint alors à la famille de Ségur qui obtint droit de justice sur la partie sud de la paroisse de Daignac.

Cela déclencha une querelle avec le seigneur de Curton. Le procès fut commencé par Pey de Ségur, en 1450, et ne se termina qu'en 1512, sous Gaston de Ségur. Les deux maisons établirent alors un partage du droit de justice, du territoire paroissial ainsi que de l'église.

Les de Ségur n'ayant pas eu de postérité le château passa on ne sait de quelle façon au président de Lachassaigne.

En raison de son attitude, durant les troubles de la Gabelle, Montmorency l'envoya à Henri III qui le dépouilla de la plupart de ses biens. Il se retira à Pressac où il mourut en 1564.

Malgré de nombreuses vicissitudes, le château resta en la possession de la famille de Lachassaigne jusqu'en 1809, date où il fut vendu au général d'Armagnac.

Ce dernier, qui s'était illustré durant les guerres de l'Empire par une bravoure allant jusqu'à la témérité, fit restaurer les lieux sans toutefois appliquer les méthodes dites du « vandalisme restaurateur ». Il mourut à Daignac et sa tombe se dresse non loin du château, face à la maison qu'il possédait dans le hameau de Laborde.

Comme l'on peut s'en rendre compte, la plupart des communes de l'Entre-Deux-Mers ont joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire de notre pays.

Ces places fortes ont été fréquemment construites sur des lieux fréquentés par l'homme préhistorique et cela tendrait à prouver, s'il en était encore besoin, la douceur du climat, la beauté des fleuves et le charme prenant de la campagne girondine.

Groupe gallo-romain trouvé à Bordeaux

par ROBERT MARQUASSUZAA

Le groupe gallo-romain qui fait l'objet de la présente note a été découvert place Rohan, en 1910. Il a été retiré des terres extraites de l'excavation pratiquée vis-à-vis la façade ouest de la cathédrale, en vue de la construction des lieux publics souterrains édifiés en 1911. Recueilli par notre collègue Gaston Duval, il fait actuellement partie de notre collection (voir pl. I).

Sculpté en ronde bosse dans un calcaire coquillier grenu, très dense, ce groupe a subi de graves dommages, la pioche du terrassier l'ayant privé d'une partie de sa base et les têtes des statuettes ayant été brisées antérieurement. Il mesure actuellement dans sa plus grande hauteur 25 cm, dimension qui devait primitivement atteindre 31 à 32 cm; sa largeur est de 27 cm et son épaisseur de 16 cm.

Deux personnages assis côte à côte occupent toute la largeur d'un siège à deux places, en forme de cathédre, ou *bisellium*, à double dossier concave atteignant sur les côtés la hauteur des omoplates des occupants; les parois latérales légèrement incurvées vers l'intérieur sont échancrées formant de faux accoudoirs. Nous verrons que des sièges de forme identique se rencontrent communément dans la sculpture gallo-romaine.

Ce couple se compose d'un personnage féminin, à gauche du spectateur; d'un masculin, à sa droite, tous deux de face, légèrement tournés l'un vers l'autre. La femme est vêtue d'une tunique aux plis allongés, serrée au-dessous des seins : la *stola*, laissant les avant-bras découverts, fortement plissée à sa partie antérieure; elle remonte vers le genou gauche pour retomber en plis rapprochés à courbure plus transverse. Ce drapé discordant est peut-être déterminé par un relèvement de la jambe gauche provoqué lui-même par la position différente du pied sur un plan plus élevé que le droit parce que posé sur un tabouret ou *scabellum* ainsi qu'on le voit parfois sur des groupes qui peuvent lui être comparés. Une sorte de *palla* recouvrant les épaules tombe sur les côtés du buste



(Photo E. Camart.)

GROUPE GALLO-ROMAIN TROUVÉ À BORDEAUX.
(Réd. 2/5.)

en longs plis. Ce personnage tient entre ses mains et sur ses genoux une corbeille ou un plateau, bien peu visible, garni de fruits arrondis de grosseurs assez uniformes.

L'homme, qui se distingue très nettement par sa stature, est, lui aussi, vêtu à la romaine. Il porte une ample toge descendant jusqu'aux pieds. Une série de plis concaves naissant à la base du cou descendent sur la poitrine tandis que l'étoffe plissée sur le buste s'arrête à la saignée de l'avant-bras droit. On y retrouve les parties classiques du drapé : l'*umbo*, assez étroit, bande partant en diagonale de l'épaule gauche vers la ceinture; le *balteus*, large, transversal et épais; le *sinus*, aux plis régulièrement disposés, cachant les jambes. De sa main droite, en partie conservée, il tient un objet, mal défini, bourse ou patère. Le bras gauche, brutalement brisé, plus élevé que le droit et sur lequel passe un pan de la toge devait en retenir les plis. Sur la poitrine, à la hauteur du pectoral droit, on remarque en y apportant quelque attention et en faisant varier l'éclairage, une sorte d'ornement en faible relief que l'altération de la pierre rend difficile à interpréter. Autant que l'on puisse en juger, il pourrait s'agir d'un objet peut-être pédiforme ayant assez l'aspect d'une crosse, qui semble retenu par l'*umbo* de la toge. Est-ce un objet de parure (ce qui serait bien exceptionnel) ou bien un insigne civil ou religieux ? Nous n'osons avancer l'idée du *pedum* d'Apollon ou du bâton augural dont la volute est beaucoup plus fermée.

On notera la présence des traces d'un tenon de métal au centre du col de ces statuette attestant que les têtes étaient amovibles.

Les quelques éléments fournis par cette description nous permettent-ils de fixer, la nature, la destination et la datation de ce petit monument ?

Tout d'abord, en ce qui intéresse le lieu de la découverte, cela n'est pas pour surprendre, car il correspond exactement à l'emplacement du mur de défense de l'enceinte du ^{xiv}^e siècle, à peine distant de 6 à 8 mètres de la muraille ouest de l'enceinte gallo-romaine de la fin du ⁱⁱⁱ^e siècle. Cette dernière, sur laquelle s'appuyait le palais archiépiscopal, fournit en 1770, d'après Baurein, lors de sa démolition, de nombreux blocs antiques. Il est à peu près certain que notre groupe provient soit de l'enceinte gallo-romaine, soit de celle du moyen âge dans laquelle il aura été réemployé.

Pour ce qui est de sa conservation, on ne manquera pas de remarquer que les côtés et la face postérieure présentent une fraîcheur de travail qui contraste avec la patine de la face antérieure. Cet état de la pierre ne peut être que consécutif à une protection

particulière et prolongée de la sculpture en cet endroit. Il est donc permis de penser que ce bloc était abrité sous une niche profonde, semi-circulaire, creusée dans un petit édicule en forme de stèle, d'autel ou de laraire, avec ou sans fronton, cantonné de faux pilastres, dont nous avons maints exemples. Des monuments similaires ne se comptent plus dans la Gaule romaine, mais les personnages y sont habituellement sculptés en haut relief et font par conséquent corps avec la masse.

Mais, ce qu'il importe avant tout de rechercher, c'est sa destination, et pour cela il nous est nécessaire de comparer des pièces analogues ou apparentées par leur forme ou par des caractères secondaires. Malheureusement l'état de la sculpture est loin d'être satisfaisant pour établir facilement un rapport évident avec des types déjà connus. Du moins allons-nous essayer de le tenter.

Des statues, ou stèles, à un ou plusieurs personnages assis, se retrouvent assez fréquemment en Gaule. Dans l'état actuel des découvertes, elles sont surtout très répandues en Bourgogne, Morvan (Auxerre, Alise, Mont Auxois, Vertault, Entrains, Meaux) ainsi qu'en Gaule germanique et chez les Bataves.

Elles peuvent être groupées en deux grandes catégories : statues de divinités, votives ou cultuelles, et statues funéraires (défunts héroïses ou non).

Quand il s'agit de statues de divinités, on trouve soit un dieu classique (Jupiter, Mercure); soit un dieu autochtone plus ou moins romanisé (Grand Dieu, Dispat, etc.) ou bien isolé ou bien ayant pour parèdre une déesse mère ou Rosmerta, Nantosuelta, Abondance, Fortune, Junon, Cérès, etc. On notera que les dieux sont figurés soit vêtus d'une tunique courte ou de braies courtes ou longues, soit le torse partiellement couvert (Jupiter) ou, simplement d'une chlamyde flottante (Mercure) ou enfin dans leur nudité héroïque, mais aucun ne porte la toge.

La divinité féminine tant isolée qu'associée à un dieu se présente, dans la plupart des cas, vêtue de la même manière que celle qui nous occupe, des fruits placés sur ses genoux ou dans un plat, ou tenant une corne d'abondance; c'est aussi le cas des déesses-mères (1).

Les pièces du second groupe, le groupe funéraire, qu'il est parfois malaisé de distinguer de celles du précédent en l'absence de toute inscription, tant leur composition s'en inspire, sont beaucoup plus nombreuses. Un des meilleurs exemples est le monu-

1. Voir statue de déesse-mère trouvée à Trèves (*Une ville sainte à Trèves*, par Emile LINCKENHELD, *Revue des musées et collections*, n° 19 (1929), p. 11, fig. 1.

ment du naute Blussus, de Mayence, où ce dernier s'est fait représenter à côté de son épouse, son fils au second plan, et tenant de la main gauche une bourse, tandis que sa femme, abondamment parée de bijoux, retient un petit chien sur ses genoux. En dehors de la position semblable des personnages, cette sculpture ne peut donner de renseignements utiles. On connaît pourtant quelques stèles funéraires ayant de plus grandes affinités avec le groupe bordelais où, à l'instar des divinités, le personnage féminin porte un plateau chargé de fruits.

Pour conclure, et après avoir conféré notre sculpture aux nombreuses reproductions publiées dans l'important Recueil d'Espérandieu, il apparaît difficile de se prononcer sur la nature de ce monument. Si, par sa composition et surtout par les attributs de la femme, il tend à se rapprocher des statues divines, par contre, la toge du personnage masculin, la bourse ou plutôt la patère, l'apparenteraient plus nettement aux monuments funéraires où l'un des défunts, magistrat ou édile, peut-être affilié à un collège religieux, accomplirait le rite sacré de la libation tandis que sa compagne porterait son offrande de fruits au dieux infernaux.

Quant à sa datation, en l'absence de tout critérium épigraphique et malgré les bien faibles éléments comparatifs, nous pensons pouvoir proposer le II^e ou le début du III^e siècle. On sait, en effet, que la toge est figurée sur les monuments funéraires du I^{er} au III^e siècle. Elle est le costume d'apparat des riches négociants, plus habituelle que la *penula*. Par ailleurs, des sièges en bois, pierre ou vannerie, semblables à celui de notre groupe sont figurés sur des monuments particulièrement abondants en Rhénanie : Chaire du pédagogue de Strasbourg; Stèle de Libera de Cologne, Sarcophage de Florentina à Koenigshoffen; Frise de Neumagen, etc... Certains d'entre eux sont datés du I^{er} ou du II^e siècle. Or, c'est pendant la même période que l'art funéraire, directement inspiré de celui de la Narbonnaise, est caractérisé à Burdigala par de nombreuses stèles décorées du portrait des défunts en buste ou en pied. La qualité relative de la sculpture de notre groupe, au relief peu accentué, le respect des proportions et la vérité des attitudes confirment assez son classement à l'époque précitée, avant la décadence de cet art gallo-romain où la véritable œuvre d'art est rarissime.

La regrettable, nous dirons presque lamentable, dispersion des éléments de notre musée lapidaire, l'un des plus riches de France pour le gallo-romain, nous prive de fructueuses comparaisons. Nous devons heureusement à l'extrême obligeance de notre vice-président, M. Bastide, la communication d'une photo-

graphie ou deux pièces de sculpture de cet ancien musée sont reproduites; l'une figure justement un monument avec femme assise tenant un fruit rond de la main gauche.

Si les souvenirs de nos visites à ce musée sont fidèles, nous pensons que c'est bien là la seule pièce ayant quelque analogie avec la nôtre. Cette dernière paraît donc comme assez exceptionnelle pour notre archéologie locale sinon régionale. Ne fût-ce qu'à ce titre, elle méritait, semble-t-il, d'être tirée de l'oubli.

Observations archéologiques, faites à Bordeaux, à l'occasion de travaux de voirie, en 1951

par HENRI REDEUILH
et ROBERT MARQUASSUZAA

A l'occasion de fouilles importantes pratiquées à Bordeaux en 1951, pour l'exécution de travaux de voirie et de canalisation MM. Marquassuzaa et Redeuilh ont fait diverses observations d'ordre archéologique qu'ils ont communiquées à la Société le 9 mars 1952.

RUE SAINT-REMI

La fouille pratiquée, au printemps de l'année 1951, dans l'axe de la rue Saint-Rémi, pour l'établissement d'un important égout collecteur a rencontré, aux abords de la rue des Piliers-de-Tutelle, des murs orientés approximativement soit nord-sud, soit est-ouest. Par leur importance et leur solidité, des masses de béton attiraient l'attention des passants les moins avertis des questions archéologiques. Un mortier blanchâtre se révélait particulièrement résistant. Je n'ai malheureusement pas été capable de dater ces vestiges de constructions.

Entre la rue Courbin et la rue Sainte-Catherine on a trouvé en abondance des briques romaines et des fragments de poteries diverses, notamment de poterie sigillée.

Armand Bardié a lu, à la séance du 13 mai 1910, de la Société archéologique de Bordeaux, une note relative à un fragment de mosaïque gallo-romaine recueilli non loin de là, à l'angle des rues Saint-Rémi et Métivier (1).

1. « M. Bardié lit une note relative à un fragment de mosaïque gallo-romaine provenant d'une villa et recueilli à l'angle des rues Saint-Rémi et Métivier. [Un aqueduc se trouvait au même endroit et se dirigeait vers la Devise]. D'autres fragments viendront s'ajouter à celui que notre collègue présente et offre au musée de la Porte-de-Cailhau. » *Bull. soc. arch. Bordeaux*, t. XXXII, p. XXXIII, p.-v. de la séance du 13 mai 1910.)

Mais l'inventaire précieux dressé par Camille de Mensignac des points de notre ville où ont été trouvés des vestiges gallo-romains (2) ne nous apprend rien des découvertes antérieures qui ont pu être faites en ce lieu puisqu'il mentionne uniquement celles effectuées à l'extérieur du *Bordeaux-Carré*³. Cependant, sur le plan accompagnant cet inventaire, un rectangle tracé en rouge DDDD indique l'emplacement présumé du forum du grand Bordeaux romain et ce rectangle s'étend précisément, au sud, jusqu'à la rue Saint-Rémi⁴.

D'autre part, à l'extrémité est de la rue Saint-Rémi, tout près de la place de la Bourse, du côté des numéros impairs (côté nord de la rue), au cours de travaux de raccordement avec le collecteur établi dans l'axe de la chaussée quelques jours auparavant, les terrassiers ont crevé une importante voûte en pierre de taille, dont le sommet était situé à 0,70 m environ au-dessous du pavage actuel. J'ai pu l'observer dans la soirée du 5 mai. La présence d'une épaisse couche de vase dans ce souterrain, me fit penser à un égout. Toutefois, le lendemain, je remarquai qu'un mur le fermait du côté de la place de la Bourse. Peut-être s'agit-il tout simplement d'une cave.

RUE PORTE-DIJEUX

Les fouilles faisant suite à celles exécutées rue Saint-Rémi pour l'établissement d'un égout collecteur furent entreprises au début du mois d'août 1951. A mon retour de vacances, le 17 septembre, les travaux avaient déjà atteint la place Puy-Paulin.

Je m'efforçai de suivre ces fouilles, le matin entre 7 heures et 7 h. 30 avant de me rendre à mon travail, puis quelques instants dans l'après-midi, avant d'aller prendre le car pour rejoindre ma famille à la campagne. Il était généralement difficile de faire des observations intéressantes, les matériaux volumineux étant en effet rapidement mis en pièces par les pistolets pneumatiques. Cependant, au début du mois d'octobre, il m'a été pos-

2. Camille DE MENSIGNAC, « Emplacement de la ville romaine de Bordeaux du I^{er} à la fin du III^e siècle » (*Bull. soc. arch. Bordeaux*, t. VII, p. 64).

3. « Nous ne nous sommes nullement occupé de signaler les découvertes de débris romains trouvés à l'intérieur de la ville d'Ausone, puisqu'il est prouvé que c'est une ville romaine » (Camille DE MENSIGNAC, *Bull. soc. arch. Bordeaux*, t. VII, p. 68, note 3).

4. Camille DE MENSIGNAC (*Bull. soc. arch. Bordeaux*, t. VII, p. 68, note 4) écrit : « Prochainement nous compléterons cet article par la description du port intérieur et du forum de Burdigala. Pour ne point perdre nos droits de priorité, nous nous sommes contenté d'indiquer seulement sur le plan l'emplacement qu'ils occupent dans la première ville romaine. »

J'ignore si de Mensignac a publié l'étude annoncée en ces termes sur le forum du grand Bordeaux gallo-romain.

sible d'entrer en rapport avec un jeune surveillant des travaux de la Ville de Bordeaux, M. Nouqueret, très complaisant et très compréhensif, qui m'a fourni quelques indications et quelques chiffres d'une grande utilité. C'est pour moi un agréable devoir de lui exprimer pour ces renseignements précieux mes remerciements et ceux de la Société archéologique de Bordeaux.

Entre la rue Combes et la place Puy-Paulin, les terrassiers avaient déjà rencontré d'importantes maçonneries. Ils continuèrent à trouver après cette place des constructions en pierre de taille ou en briques plus importantes encore, semble-t-il, que celles mises au jour entre le n° 21 et le n° 33. J'ai entendu prononcer la phrase : « Mais c'est une véritable carrière ! ». Et, de fait, une grande quantité de moellons et de pierres taillées réduites en morceaux par les pistolets pneumatiques étaient déposés sur la place Puy-Paulin. Sur certains fragments j'ai remarqué des moulures ou des angles abattus. M. Marquassuzaa a observé dans le blocage un élément d'archivolte à boudin, peinte en rouge. J'ai aussi observé de nombreux morceaux de roches étrangères apportées vraisemblablement comme pierres de lest et utilisées dans le pavage ou la maçonnerie. On peut penser que la façade nord de la rue se trouvait jadis légèrement plus au sud. Cependant on a aussi rencontré des murs transversaux (un ou deux aux environs du n° 55) dans cette voie pourtant très ancienne.

Il ne nous a pas été possible d'identifier les bâtiments dont on a ainsi retrouvé les vestiges, mais il semble utile de mentionner la découverte signalée, en 1832, par Jouannet⁵, dans cette partie de la rue Porte-Dijéaux, d'une mosaïque et d'un aqueduc romains rencontrés dans les caves de la maison de M. Coudert. Jouannet a malheureusement omis d'indiquer la direction du canal et de donner le numéro de l'immeuble. Il s'agit probablement de l'ancien n° 83 (n° 43 actuel) où fut établie l'imprimerie du journal *L'Indicateur* dont M. Coudert était le directeur-propriétaire⁶.

Rappelons aussi que Camille de Mensignac a communiqué à la Société archéologique de Bordeaux des renseignements d'un grand intérêt relatifs à la découverte, 51, rue Porte-Dijéaux, des

5. *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1832, p. 139.

« L'aqueduc est en béton et en ciment... ; les proportions de son canal sont... 0,36 m sur 0,50 m ; son antiquité n'est pas douteuse puisqu'il passe sous une mosaïque romaine... »

6. COUDERT (1772-1855) constitua, à partir de 1826, une importante collection de vestiges de monuments gallo-romains. Il en sauva ainsi beaucoup de la destruction. Dubois, fils de sa femme, hérita de cette collection, qu'il légua à la ville de Bordeaux. (Camille JULIAN, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. II, p. 346 à 348).

ruines d'une habitation gallo-romaine et sur la démolition, vers 1877, d'un important bâtiment du xv^e siècle, situé au même endroit et désigné dans l'ouvrage de Léo Drouyn *Bordeaux vers 1450* sous le nom de *l'oustau* de Jehan Mercey⁷.

Entre la rue de Grassi et la rue de la Vieille-Tour, les terrassiers ont rencontré, approximativement au milieu de la chaussée, un canal en béton, moellons et briques, ayant à peu près la même direction que la rue Porte-Dijéaux (est-ouest). Ce canal, dont le mode de construction ne m'a pas paru identique sur tous les points où il a été observé, a été suivi de façon très nette depuis la rue du Temple jusqu'à la rue de Ruat.

Les 27 et 28 septembre, je remarquai qu'à la hauteur des numéros 67 et 69, le canal était couvert de briques à rebords. J'en ai vu en place. La plus grande dimension de la brique à rebord était perpendiculaire à l'axe du canal. Cette *tegula* reposait de chaque côté sur une brique placée au sommet de la paroi. Beaucoup de *tegulae* entières ou brisées par les terrassiers ont été extraites à cet endroit. Ailleurs la couverture en briques du canal paraît avoir été détruite à l'occasion de travaux antérieurs. J'ai aussi remarqué, au moins en un point, de la brique au fond du *specus*⁸.

Selon une note fournie par M. Nouqueret, surveillant de la ville, « ce conduit était en grande partie construit en briques » et à la hauteur de la rue Vital-Carles « le côté impair était bâti en briques, alors que le côté pair était en moellons et briques. »

Notre collègue M. Cousté ayant eu l'occasion de descendre dans la fouille un jour, à midi, pendant l'arrêt du travail, a constaté dans la partie mise au jour à ce moment la prédominance du béton.

Quoi qu'il en soit voici les dimensions relevées par M. Nouqueret :

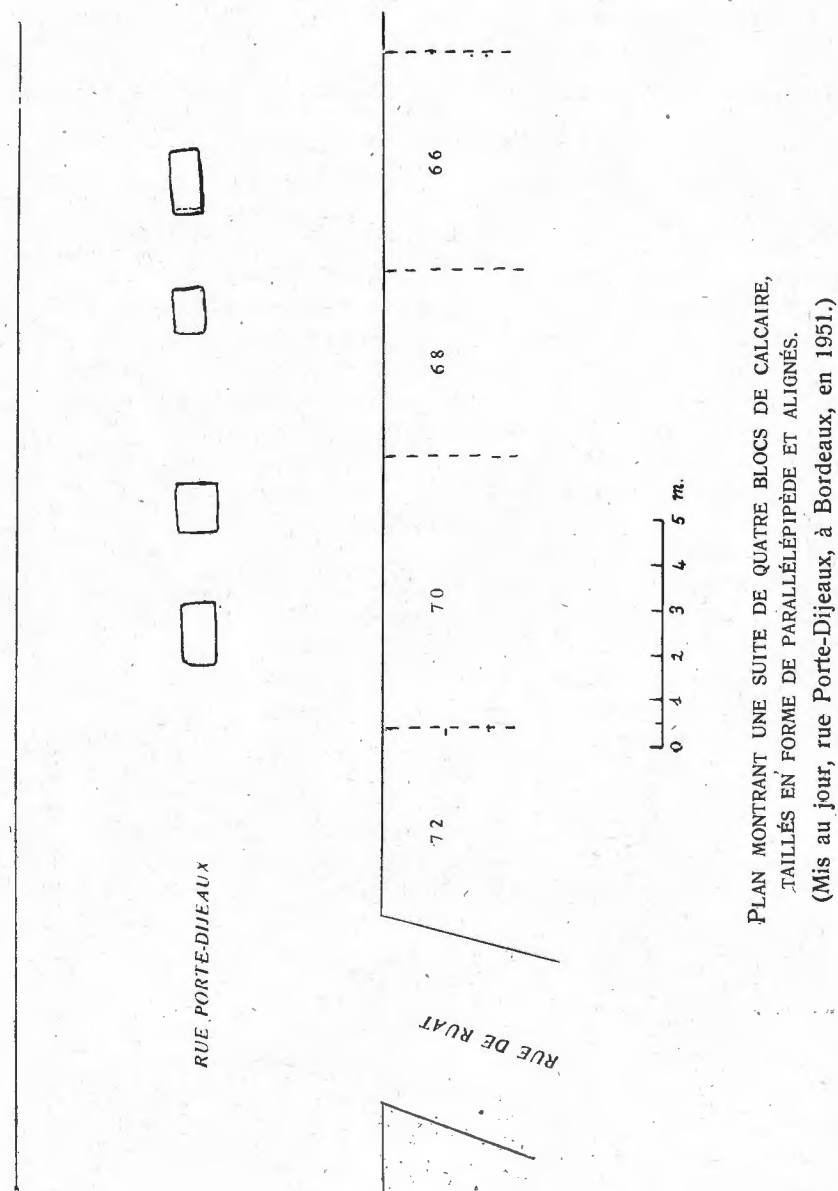
Largeur du <i>specus</i> (en haut et en bas)	0,40 m
Epaisseur des parois : en haut	0,35 m
Epaisseur des parois : en bas	0,15 m
Hauteur des parois au-dessus du radier	1,40 m

L'épaisseur du radier n'a pas été déterminée.

Toujours d'après M. Nouqueret, on rencontrait la partie supérieure du radier à une profondeur de 3,20 m après la rue Vital-Carles et, après cette rue également, le canal obliquait légèrement.

7. Camille DE MENSIGNAC, *Société archéologique de Bordeaux*, t. IV, p. 55 (*Découvertes et nouvelles*).

8. C'est-à-dire de la canalisation dans l'œuvre.



rement vers le côté des numéros pairs (côté sud de la rue Porte-Dijeaux). Il se perdait « tant en profondeur qu'en largeur » devant le n° 86.

Le 5 octobre, au matin, j'ai vu la canalisation déblayée entre les rues Vital-Carles et de Ruat : elle contenait de l'eau.

Quelques semaines plus tard, à l'occasion de l'établissement d'une amorce d'égout d'une longueur de 4 mètres dans la partie de la rue du Temple située au nord de la rue Porte-Dijeaux, on a trouvé un canal perpendiculaire (ou à peu près) à celui rencontré rue Porte-Dijeaux. Averti par M. Nouqueret, j'ai vu le 9 novembre 1951 une faible portion de ce canal construit en blocage et briques. De nombreux carreaux épais ou briques de construction avaient été extraits de cette fouille. Le radier du canal de la rue du Temple était atteint à 2,70 m au-dessous du niveau du sol actuel⁹.

Au début d'octobre quatre blocs paraissant monolithes en calcaire ont été rencontrés et découpés au pistolet pneumatique entre les numéros 87 et 91 (ou 64 et 72).

Le premier en venant de la rue Sainte-Catherine présentait vers la partie supérieure de la face sud une gorge dans le sens de la longueur. Ce bloc formait sur sa face ouest un ressaut constituant pour ainsi dire une marche. (Peut-être s'agissait-il non d'un seul bloc, mais de deux blocs superposés.)

J'observai ce premier bloc le jeudi 4 octobre, vers 7 h. 15 du matin avant de me rendre à mon travail. Le lendemain à la même heure, il était encore en place et la face supérieure de deux autres blocs apparaissait à sa suite en direction de la Porte Dijeaux.

Un quatrième bloc fut bientôt dégagé.

L'axe de cette ligne de blocs ne semblait pas parallèle à celui de la fouille et de la chaussée, mais paraissait s'incliner légèrement vers le côté des numéros pairs, c'est-à-dire vers le Sud. (Voir pl. II.)

J'avertis de cette découverte notre collègue M. Cousté, qui observa ces blocs, situés à un niveau supérieur au sommet de l'aqueduc. D'autre part, M. Nouqueret a bien voulu me fournir quelques chiffres permettant de préciser leur position. Je me

9. Des travaux de canalisation ont été effectués en mars 1955 rue du Temple entre la rue Porte-Dijeaux et le cours de l'Intendance. Quand je m'en suis aperçu le raccordement avec l'égout collecteur de la rue Porte-Dijeaux avait déjà été établi et la tranchée avait été comblée sur ce point. Plus loin il n'a pas été trouvé trace, semble-t-il, du canal ancien. La profondeur de la fouille, il est vrai, ne dépassait pas 2 mètres.

contenterai d'indiquer ici que le premier bloc (en venant de la rue Sainte-Catherine) se trouvait devant le n° 66 de la rue Porte-Dijeaux; le second devant le n° 68; le troisième et le quatrième devant le n° 70.

Voici leurs dimensions :

Premier bloc : 1,30 m × 0,70 m × 1 m;
Deuxième bloc : 1 m × 0,65 m × 1,20 m;
Troisième bloc : 1 m × 1 m × 1,20 m;
Quatrième bloc : 1,40 m × 0,85 m × 1,20 m.

Nous ignorons quelle était la destination de ces blocs. Supportaient-ils des piliers ou des colonnes ? Convient-il de tenter un rapprochement entre leur découverte et celle, signalée par Sansas, faite en 1864 « en creusant les fondations de la maison située à l'angle S.-O. formé par la jonction de la rue de la Vieille-Tour avec la rue Porte-Dijeaux » ? On mit en effet au jour à cet endroit des « pierres de très fort appareil, provenant d'un monument considérable... placées par assises, sans mortier, dans la direction est-ouest, presque sur l'alignement côté nord de la rue Porte-Dijeaux »¹⁰.

Quel que soit d'ailleurs l'intérêt présenté par ces blocs, il ne doit pas nous faire oublier celui offert par le canal décrit plus haut, si toutefois, comme il est probable, sa construction remonte à l'époque gallo-romaine. Le réseau d'alimentation en eau potable et celui des égouts de Burdigala posent en effet des problèmes dignes de retenir l'attention des archéologues.

Beaucoup d'auteurs, certes, depuis le XVI^e siècle ont relaté l'existence de portions d'aqueduc gallo-romain à Bordeaux ou dans la proche banlieue sud de la ville¹¹. Mais à l'exception de quelques études très sérieuses, notamment celles de Billaudel, Jouannet, Sansas et Camille de Mensignac¹², relatives à l'aqueduc

10. *Bull. soc. arch. Bordeaux*, t. IV (1877), p. 40.

11. Elie Vinet a observé en 1552 des vestiges de l'aqueduc du Sablonnat près du « moulin des Arcs ». Le Moulins-d'Ars est un quartier de la proche banlieue sud dont le nom rappelle les arcades qui supportaient l'aqueduc romain (Elie VINET, *L'Antiquité de Bourdeaux et de Bourg*, réimpression 1860, § 61 à 64).

12. BILLAUDEL, *Notes sur un aqueduc antique* (ms. Académie de Bordeaux). *Rapport à l'Académie royale de Bordeaux sur des aqueducs antiques, fait au nom d'une commission composée de MM. Blanc-Dutrouilh, secrétaire général ; Billaudel, Durand, Lartigue et F. Jouannet.* — F. Jouannet, *rapporteur*. Académie de Bordeaux, 1826, p. 125.

SANSAS, *Journal La Gironde*, 13 avr. 1866, note reproduite dans *Bull. soc. arch. Bordeaux*, t. I, p. 55.

DE MENSIGNAC, « Note sur la découverte de l'aqueduc gallo-romain de la place Sainte-Eulalie, août 1900 » (*Bull. soc. arch. Bordeaux*, t. XXIII, 1898-1899, p. 134).

qui conduisait à Burdigala les eaux de la fontaine du moulin de Vayres (sur le ruisseau de l'Eau-Blanche), les renseignements fournis sur les canalisations antiques sont souvent trop vagues et nécessairement fragmentaires. Aqueducs, égouts, ou conduits ayant eu une destination différente paraissent avoir été quelquefois confondus. La question mériterait, semble-t-il, d'être reprise et de faire dans son ensemble l'objet d'une étude approfondie¹³.

H. R.

13. Cf. Camille JULLIAN, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. I, p. 111 à 120; t. II, p. 558 et 559.

Consulter notamment la bibliographie donnée par cet auteur (*Inscr.*, t. I, p. 119).

BAUREIN (*Variétés bordelaises*, édition Méran, t. II, p. 378) signale la découverte, en 1780, rue Sainte-Catherine, « à gauche, en allant de la place Saint-Projet vers Saint-Maixant et les allées de Tourny » d'un ancien aqueduc, mis au jour en creusant la fondation de la maison du sieur Descat, marchand bijoutier. Il contenait une « eau très-limpide, et qu'il ne fut pas possible d'épuiser... »

Selon cet auteur (*ibidem*) un aqueduc (peut-être celui plus haut cité) aurait également été rencontré, vers la même époque, lors de la construction d'une maison « qui fait angle dans la place de Saint-Projet et dans la rue des Trois-Conils ».

Baurein rapporte encore la découverte d'un « canal de pierres carrées entrecoupées par des rangs de grosses briques » entre la place Saint-Rémi (aujourd'hui place Georges-de-Porto-Riche) et la rue Courbin (*op. cit.*, t. IV, p. 324).

Une note de Pierre SANSAS (avril 1866) reproduite dans *Bull. Soc. archéol. Bordeaux* (t. VII, 1880, p. 41), relate celle, à 2,20 m au-dessous du sol, dans la maison n° 15 rue du Parlement-Sainte-Catherine, de divers canaux, de construction romaine et en direction nord-sud, couverts « soit de larges et fortes briques, mesurant de 60 à 65 centimètres de côté, soit de grandes tuiles à rebord ».

JOUANNET (*Statistique du département de la Gironde*, t. II, 1^{re} partie, p. 370) fournit aussi des indications très curieuses sur un système de canaux rencontrés en 1838, à l'occasion de fouilles pratiquées à l'angle des rues de Ruat et des Trois-Conils, pour la construction d'une prison.

Des traces d'anciens aqueducs ont également été signalées, place de la Comédie, en face du Grand-Théâtre (*Bull. polymathique du Muséum d'Instruction publique de Bordeaux*, t. XI (1813), p. 337 en note ; et t. XV (1817), p. 229 ; Camille DE MENSIGNAC, *Bull. Soc. arch. Bordeaux*, t. VII, p. 89).

Notre collègue M. Cousté a d'ailleurs observé, au cours des travaux de canalisation, en 1951, des vestiges d'aqueducs anciens et des marches d'escalier, place de la Comédie, à l'angle de la rue Mautrec.

Parmi les matériaux extraits des tranchées ouvertes, en 1951, rues Saint-Rémi et Porte-Dijeaux, allées de Tourny et cours Georges-Clemenceau, il nous a été donné de recueillir les éléments de construction ou objets suivants :

I. — ENDUITS PEINTS.

Nous avons pu réunir un certain nombre d'échantillons de mortiers peints de couleurs variées : noir, brun noir, gris cendré, gris bleu, vert clair, vert foncé, rouge, lie de vin, vermillon. La plupart rencontrés dans un dépôt important de matériaux gallo-romains que la fouille a fait apparaître, allées de Tourny, entre les numéros 10 et 14. Les dimensions de certaines plaques de mortier (0,50 sur 0,60 m) et leur abondance laissent supposer qu'elles proviennent des ruines d'une maison romaine toute proche.

Bien que ces débris se rencontrent fréquemment, il est bon de ne pas les dédaigner car leur étude peut présenter un certain intérêt. C'est ainsi que nous avons pu constater que l'épaisseur (17, 30, 40, 58 mm) et la qualité des mortiers étaient très variables. Certains portent encore l'impression de reliefs sur lesquels ils s'appliquaient : lits de briques ou moellons appareillés. Ils sont composés de chaux et de sable de rivière à éléments parfois assez grossiers, en proportions variables.

En étudiant la composition des fragments les mieux conservés, nous avons remarqué qu'ils étaient formés de plusieurs lits n'atteignant pas néanmoins les sept couches classiques signalées par Vitruve. Ces couches sont très apparentes sur l'un des fragments, coloré en vermillon, et, de la surface d'adhérence vers l'extérieur, on reconnaît :

- Une couche très mince, jaune foncé, avec relief des joints, 2 mm;
 - Une couche blanche, riche en chaux, 25 mm;
 - Une couche peu différente, 11 mm;
 - Une couche de stuc
 - Une couche de peinture
- } 4 mm.

M. Bouny, maître-maçon, à qui nous avons montré cet échantillon, s'étonnait de l'épaisseur de ce mortier et pensait que ce travail n'avait pu être exécuté qu'après l'établissement d'un coffrage. La qualité des mortiers romains ne nécessitait peut-être pas cette précaution et, d'autre part, des tenons disposés çà et là assuraient l'adhérence des couches. Il ne pensait pas non plus que des joints de briques aient pu laisser des reliefs aussi réguliers et croyait qu'il s'agissait plutôt de latis. Pour notre part, nous avons la conviction que le mur était bien bâti en briques dont les joints avaient été préalablement passé au fer à l'aide d'un outil dont on peut voir un exemplaire au musée de Saint-Germain.

Nous avons peu de choses à dire sur les peintures, qui sont pour la plupart de couleur unie. Sur un gros fragment gris-brun, on distingue une bande brune entre deux autres bandes plus claires et violacées. Deux lisérés parallèles blanchâtres sur un fragment vermillon (il est probable qu'ils délimitaient une bande peinte d'une autre couleur qui aura disparu). Un autre enduit également vermillon porte des traces de couleur verte. On remarque sur un enduit, lie de vin, une couche blanchâtre (dépôt naturel ou blanchiment postérieur du mur).

II. — PIERRES SMILLÉES.

Dans la séance du 15 novembre 1947, nous avons entretenu la Société de moellons de petit appareil trouvés cours d'Alsace-et-Lorraine et place Pey-Berland, dont le parement externe était décoré de feuilles de fougère ou de losanges doubles gravés.

Nous avons trouvé, à nouveau, des pierres semblables (feuilles de fougère gravées) rue Porte-Dijeaux, près de la rue Vital-Carles et de la rue de Ruat. Elles étaient associées à des moellons de forme identique mais sans gravure; l'un d'eux portait encore des traces d'un enduit de ciment.

Depuis la communication précitée, nous avons eu l'occasion de recueillir quelques renseignements bibliographiques sur ce sujet et avons ainsi constaté que des moellons à décor identique ou très voisin avaient été signalés, entre autres, dans la construction des murs d'enceinte gallo-romains de Beauvais et de Sens (fin du III^e siècle), à la tour du Petit-Saint-Bénigne, à Dijon (réemploi), mais aussi dans les fondations de la cathédrale de Thérouanne et au baptistère mérovingien de Saint-Rémy-de-Provence, enfin, dans plusieurs églises préromanes du Poitou. On pourrait très certainement allonger facilement cette liste.

La persistance jusqu'aux IX^e et X^e siècles de ce mode de construction et de décoration, très en faveur du V^e au VII^e siècle nous avait laissé supposer que les moellons précédemment découverts avaient pu appartenir à une des églises cathédrales ayant précédé l'édifice roman. Le fait que nous avons découvert ces éléments dans un milieu gallo-romain nous fait douter maintenant de cette hypothèse¹.

III. — PIERRE SCULPTÉE.

Un fragment de sculpture en pierre des Charentes : feuille d'acanthé sculptée en méplat a été trouvée, 10, allées de Tourny. Il doit provenir de l'un de ces énormes chapiteaux corinthiens à corbeille surbaissée dont notre Musée lapidaire possédait de nombreux spécimens.

A défaut de ces éléments comparatifs actuellement invisibles nous avons encore heureusement la possibilité d'en retrouver un semblable au monument à C. Jullian, sur la place du même nom.

Toujours en ces mêmes lieux de fouilles, nous avons retiré de la tranchée une plaque de marbre jaune et blanc mélangé. anépigraphe, de 20 mm d'épaisseur (plaque de revêtement ou de dallage).

IV. — CERAMIQUE.

a) Tegulae :

Parmi les nombreuses tegulae mises au jour dans toutes les tranchées, nous avons eu la bonne fortune de rencontrer deux fragments avec marque :

1^o Tegula, terre jaune très cuite, 22 mm d'épaisseur, marque circulaire de 70 mm de diamètre (39, cours Georges-Clemenceau).

1. Dans notre communication du 14 novembre 1947, nous avons fait remarquer que le décor de bâtons rompus ou en arête de poisson se retrouvait sur bon nombre de sarcophages du VI^e siècle, dits du Midi de la France et que C. Jullian, recherchant le symbolisme de leur décor, renonçait à en retrouver le sens.

Nous pensons que, dans ce cas, cette ornementation reproduit tout simplement celle du parement d'un mur de cette époque : chevrons gravés, que nous retrouvons identiques, mais disposés dans le sens de la hauteur sur les sarcophages de la Résurrection du tympan de la cathédrale d'Autun (deuxième quart du XII^e siècle). Dans le cas de bâtons rompus, ce décor représenterait celui d'un mur en *opus spicatum*.

Cette opinion paraîtrait corroborée par le fait que l'on retrouve également sur ces mêmes sarcophages et sur ceux de l'époque gallo-romaine des éléments sculptés ou décoratifs (colonnes ou pilastres d'angle, toit à double versant, imbrications simulant des tuiles de couverture, etc.) qui confirment l'assimilation du tombeau à la demeure du vivant.



FIG. 1. — MERULA CUBUS, 40, cours Clemenceau (Grand. nat.).



FIG. 2. — (P R A), 14, allées de Tourny (Red. 1/2 environ.)

Marques gallo-romaines sur briques trouvées à Bordeaux.

(Photos E. CAMART.)

On y lit : / ERVLA CVB //. Lettres de 15 mm en relief disposées autour d'une rosace quadrifoliée, entourée d'un cercle. Ces lettres sont de bonne époque et régulières, à l'exception de l'L et de l'A plus allongés. (Voir pl. III, fig. 1.)

Cette marque, qui est celle de MERULA CUBUS, a été signalée par C. Jullian, d'après un estampage de Jouannet, qui la donnait sans indication de provenance. Elle a été rencontrée en Saintonge, à Saint-Georges-de-Didonne², et en Gironde, à Verteuil-Médoc³, à Saint-Estèphe⁴ et à Hure⁵. Les caractères épigraphiques de ces marques permettraient de les dater du II^e siècle.

2° *Tegula*, terre rose très cuite, de 24 mm d'épaisseur; cachet rectangulaire, allongé, arrondi aux extrémités (60 mm), surmonté de deux sillons circulaires grossièrement tracés au doigt (14, allées de Tourny).

Dans ce cachet ne figurent que trois lettres, en relief : P R A, séparées par des espaces de 12 mm. Hautes de 20 mm, elles sont assez grossières : P à courbe assez effacée et non fermée; R dépourvu de barre liante horizontale; A sans évidemment central. (Voir pl. III, fig. 2.)

Aucun point ne figurant entre les lettres, anormalement espacées, il se pourrait qu'elles constituent la première syllabe d'un nom (PRAETERITUS?), à moins qu'il ne s'agisse d'une abréviation de la marque de PUBLIUS RUTILIUS ANTONINUS (cachet circulaire P. RVTIL. ANT., sur brique trouvée rue de Grassi⁶).

b) Poteries « sigillées ».

Parmi les tessons recueillis les plus intéressants sont sans conteste ceux appartenant à la catégorie des vases sigillés à couverte rouge.

Il nous a été donné de relever les estampilles suivantes :

1° TERTV ou TERTIV. — Cachet allongé conservé sur 9 mm, large de 3 mm, à extrémités arrondies, entouré d'un filet circulaire; lettres de 2 mm régulières; sur fond de petite coupe, terre jaune très fine recouverte d'un vernis rouge très brillant; la branche gauche de l'U est droite au lieu d'être inclinée (31, rue Porte-Dijaux).

2. C. JULLIAN, *Inscriptions romaines de Bordeaux*, t. I, p. 448 et p. 451 (n° 365).

3. *Ibid.*, t. II, p. 134 (n° 940).

4. *Ibid.*, t. II, p. 135 (n° 941).

5. *Ibid.*, t. II, p. 184 (n° 958).

6. *Ibid.*, t. I, p. 453 (n° 372).

C'est la marque de TERTIUS (Montans, La Graufesenque) époque Tibère-Domitien, déjà connue pour Bordeaux sur vase à double évasement (Drag. 27) ainsi qu'à Agen, Audenge et Montans⁷. Nous possédons une marque absolument identique sur fond de vase dont la base mesure 5 cm.

2° CVNASVS. — Cachet allongé, rectangulaire (24 mm × 4 mm), entouré d'un filet circulaire; lettres larges mais à corps fin; l'A est dépourvu de barre transverse, les S sont penchés et à boucles peu fermées; sur fond de vase à base épaisse de forme indéterminée; terre jaune rosé, vernis rouge (68, rue Saint-Rémi).

Sous la forme abrégée CVNAS, cette marque a été signalée à Londres (British Museum) et au Mas-d'Agenais⁸. Selon Félix Oswald⁹, elle proviendrait de Montans (?), premier siècle après J.-C. Les lettres de notre marque sont plus régulières que celles de l'estampille du Mas-d'Agenais, décrite par Alexandre Nicolai¹⁰. La marque CVNAS existe également dans la collection Gaston Maziaud, à Fargues-Saint-Hilaire (Gironde)¹¹.

3° SCEVS. — Cachet allongé (13 mm × 3 mm) arrondi aux extrémités, entouré d'un filet circulaire; lettres de 2 mm sur fond de patère de grande dimension (94 mm de diamètre); terre fine jaune rosé; vernis très brillant; les S présentent les mêmes caractères que ceux de la marque précédente et les branches de l'E sont égales (trouvée par M. Redeuilh, rue Saint-Rémi).

Marque signalée à Bordeaux, Fontenay-le-Comte, Nalliers, Saintes et Poitiers¹². Une empreinte du même cachet, trouvée à Bordeaux est dans notre collection. Le rapprochement des deux poteries tend à leur assigner une date différente de fabrication.

4° ESTAMPILLES DE LECTURE DOUTEUSE OU INCOMPLÈTES. — Un fond de patère (forme 15/17 de Dragendorff) à vernis peu brillant, trop cuit, est chargé en son centre d'un cachet allongé de 12 mm sur 3 mm, arrondi aux extrémités, placé au centre d'un large filet circulaire. On y lit avec quelques difficultés :

7. Félix OSWALD, *Index of Potters' Stamps on terra sigillata « samian ware »*, p. 314 et p. 321.

8. F. OSWALD, *Index*, p. 100.

9. *Ibidem*.

10. Alexandre NICOLAI, « Le Mas-d'Agenais à l'époque de la domination romaine et le cimetière gallo-romain du plateau de Saint-Martin » (*Bull. Soc. arch. Bordeaux*, t. XX, p. 170).

11. J. BÉRAUD, *Marques de potiers gallo-romains inédites récemment découvertes à Bordeaux* (Poitiers, 1934), p. 7 et pl. II, fig. 8.

12. F. OSWALD, *Index*, p. 284 ; *Corpus inscr. lat.*, XIII, 3, p. 351 (1739) ; C. JULLIAN, *Inscr. rom. Bx*, t. I, p. 507.

ROMIS l'espace précédent l'R paraissant occupé par une lettre très mal venue, peut-être un P (54, cours Georges-Clemenceau).

Sur une moitié de coupe (forme 40 Dragendorff), terre rosée, vernis rouge, belle qualité, cachet allongé arrondi aux extrémités; deux lettres seulement visibles, I et V, peut-être les premières lettres de JULLUS très répandu à Bordeaux (65, rue Saint-Rémi).

Sur fragment de vase tronconique évasé (à rapprocher de la forme 64 de Dechelette), terre rose, très fine, bien cuite, superbe vernis rouge glacé, partie inférieure d'un cachet allongé à extrémités arrondies sur lequel on ne distingue que la branche d'un S d'une marque très nette et d'une très bonne époque (60, rue Porte-Dijeaux).

Dans la même catégorie de poteries, nous avons trouvé la moitié d'une petite coupe carénée terre rose fine, vernis mat (forme 9 de Ritterling); pas de marque conservée (10, allées de Tourny).

Enfin, parmi les vases décorés de reliefs moulés, nous signalerons :

Fragment de grand saladier hémisphérique (forme 37 de Dragendorff) à faible bourrelet circulaire, suivi d'une bande unie, puis, d'un décor à rangées d'oves à double contour séparées par des pendentifs perlés. Au-dessous d'une ligne sinueuse fait suite un motif en croix de Saint-André ou sautoir composé de fuseaux terminés par des têtes de pavots, des lignes ondulées, et des tiges que terminent des feuilles cordiformes ou ayant l'aspect de grappes. Dans le triangle inférieur du sautoir, écailles de pommes de pin et non des têtes de flèches comme l'indiquent les archéologues anglais. La plupart de ces éléments ornementaux sont des attributs de thyrses bachiques (30, allées de Tourny).

Deux fragments de vase terre rose fine avec rinceaux de feuilles (28, rue Porte-Dijeaux).

Partie d'un vase globulaire à panse ornée de quatre filets creux puis d'une bande chargée de médaillons au centre desquels se voient trois feuilles allongées réunies à leur base à la manière des fleurs de lis. Une figure semblable mais plus grande sépare les médaillons. Vernis rouge brillant (68, rue Saint-Rémi).

En face du n° 22, rue Porte-Dijeaux, nous avons trouvé deux fragments de la partie supérieure d'une lampe, terre rouge, de basse époque (III^e-IV^e siècles), à deux trous, à décor grossier consistant en bandes parallèles, de très faible relief, entourant l'orifice central. Nous avons aussi recueilli à cet endroit un autre fragment de lampe de même époque à ornementation peu différente.

b') Poteries diverses.

Ce sont des fragments de poteries dites *communes*, faute d'indications précises sur leur origine :

Céramique à pâte grise micacée sans couverte, provenant, peut-être, d'ateliers arvernes (écuelle, récipient à panse arrondie et à surface lissée). Vase à carène saillante à couverte bleutée. Poterie à décor rouletté en creux : bords de grands plats à simples filets ou à bandes exécutées à la roulette (IV^e-VI^e siècles). Fragment d'un vase en terre fine jaune recouvert d'un enduit noir lissé (30, cours Georges-Clemenceau). Quart d'un bol à relief barbotiné à panneaux longitudinaux alternativement ornés de feuilles très fines en arêtes de poisson et de feuilles arrondies disposées par trois ou d'écailles; la terre rosée est recouverte d'une couche particulière lui donnant un aspect métallique (35, rue Saint-Rémi). Des vases semblables provenant des fouilles du magasin des Dames de France figurent au Musée du Cailhau; leur forme est d'ailleurs très courante dans la céramique romaine.

Trois fragments d'une même pièce, à rebords très saillants (peut-être un couvercle) terre blanche peinte en rouge vermillon (imitation tardive des poteries dites samiennes) (36, rue Porte-Dijeaux).

D'un milieu franchement romain nous avons retiré un tesson d'une poterie assez mince (3 mm), en terre cuite assez grossière, noircie par la fumée, à surface lissée sous laquelle on aperçoit encore des traces de peinture : bandes longitudinales et transversales de couleur brun rouge et groupes de chevrons de même couleur sur fond jaune (30, rue Saint-Rémi).

Parmi les vases de terre ordinaire : petite gargoulette dépourvue de son embouchure (2, cours du XXX-Juillet) et partie importante d'une cruche terre jaune paille à bord évasé avec son anse torsadée (8, rue Porte-Dijeaux).

Enfin, en dehors de six poids de tisserand de grandeurs variables, nous signalerons deux de ces objets trouvés près de tranchées mais provenant de graviers de la Garonne apportés pour combler ces dernières. Leur altération ou leur usure par le sable sont d'ailleurs caractéristiques.

c) Carreaux vernissés.

Deux fragments de carreaux vernissés du moyen âge ont été trouvés en face du 26, allées de Tourny. Ils ont été retirés d'un milieu très riche en gravats, débris de maçonnerie et autre carreaux usés ou fragmentés. Ils sont de deux types bien connus : à l'Aigle héraldique couronnée et à une figure composée de trois

cercles concentriques accompagnés aux quatre angles d'un cercle plus petit et tangent.

Ces carreaux des XIII^e-XIV^e siècles ont été exécutés par estampage. Une estampe portant en relief le dessin à reproduire était appliquée sur la brique encore molle et une pâte de couleur différente incluse dans le creux. On obtenait ainsi facilement et rapidement un décor dont la régularité assurait l'uniformité du pavement¹³.

Un autre fragment de carreau peint en vert foncé sur fond vert clair a été également retiré des mêmes déblais.

En ce qui concerne l'ornementation à cercles concentriques, nous ne savons pas si la nature exacte de cet ornement a pu être établie. Pièce héraldique ou simple fantaisie décorative? Après avoir envisagé diverses hypothèses, nous avons eu l'occasion de voir, figurés dans l'ouvrage de M. Coutil *L'Art mérovingien et carolingien*, des motifs presque semblables relevés sur des sarcophages chrétiens. On remarque entre autres :

— Six cercles cantonnés de cercles pointés, relief de stuc (Jouarre et Armentières).

— Couronne avec croix pattée et petits cercles tangents latéraux. Cette couronne anastomose parfois les cercles et constitue une sorte de ruban continu. Ces cercles renferment soit une petite croix soit un swastika (sarcophage des cimetières de Saint-Vincent et de Saint-Marcel, à Paris)¹⁴.

Nous ne pensons pas qu'il s'agisse là d'une simple correspondance morphologique mais nous y verrions plutôt une représentation de la voûte céleste cantonnée d'étoiles ou des quatre points cardinaux.

Au point de vue local, un certain intérêt s'attache à ces pièces car le lieu de leur trouvaille correspond à l'emplacement de l'ancienne église conventuelle des Jacobins, bâtie dans l'axe des allées de Tourny (cet ordre religieux s'était établi à Bordeaux en 1230).

R. M.

13. Cf. Armand BARDIÉ, « Les Carrelages vernissés des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles en Guienne » (*Bull. Soc. arch. Bordeaux*, t. L, p. 112 à 119).

14. *Bull. et mém. Soc. arch. Bordeaux*, t. XLIV (1927), 3^e et 4^e trimestres, planches VII et VIII.

NOTE ADDITIONNELLE

Nous avons, le 11 décembre 1949, communiqué à la Société archéologique certaines observations faites à l'occasion de fouilles exécutées dans diverses voies bordelaises et présenté des fragments de céramique en provenant.

Nous avons en particulier signalé l'existence, rue de l'Abbé-de-L'Epée, en face de l'Ecole philomatique, de fragments de mosaïque dont les cubes blancs, assez réguliers, reposaient sur un ciment composé de trois couches :

- 1° Une couche mince de couleur blanche (5 mm);
- 2° Une couche très ténue de couleur rose (9 mm);
- 3° Une couche à éléments plus grossiers et brique pilée (20 mm).

Si la couche de béton que nous avons vu détruire était bien celle de ce pavement, il intéressait vraisemblablement une assez large superficie.

Deux fragments de poterie samienne recueillis par nous dans les déblais de ces fouilles portent des estampilles :

QVI. — Cartouche à queue d'aronde (13 mm × 3 mm), sur fond de bol à double évasement (forme 27 Dragendorff) aux trois quarts conservé. Caractères trapus et réguliers, V largement ouvert (marché des Grands-Hommes, en face de la rue Buffon).

Des divers noms dont il peut être l'abréviation, nous pensons pouvoir le rapporter à QUIETUS ou à QUINTUS¹⁵. C. Jullian donne la même marque comme trouvée à Bordeaux mais sans précisions suffisantes quant à la forme des caractères pour affirmer qu'il s'agit de la même estampille¹⁶.

Par ailleurs, les répertoires indiquent QUI.F. (pour QUI fecit) trouvé à Rheinzabern (II^e siècle)¹⁷, mais cette date ne paraît pas devoir correspondre avec la qualité de notre poterie qui, en raison de son vernis mat et de sa couleur, semble être de la deuxième moitié du I^{er} siècle et, peut-être, italique.

CAPITO. — Cachet à extrémités très faiblement convexes (18 mm × 4 mm). Lettres bien venues, plus hautes que larges; traverse de l'A formant lambda avec la première barre de cette

15. F. OSWALD, *Index*, p. 256 à 258.

16. C. JULLIAN, *Inscr. rom. Bordeaux*, p. 555.

17. F. OSWALD, *Index*, p. 258.

lettre. Terre jaune rosé. Sur fond de patère (Dragendorff forme 15), 13, rue Thiac, à proximité d'une inhumation d'époque indéterminée, que la fouille a bouleversée.

CAPITO ou CAPITUS¹⁸, marque assez répandue (Vienne, Clermont-Ferrand, Compiègne, Bonn, Mayence, Salzburg). Marque identique sur patère de même dimension trouvée au Mas-d'Agenais¹⁹. Fabrique probable : Lezoux. Cette marque semble nouvelle pour Bordeaux.

R. M.

18. F. OSWALD, *Index*, p. 59.

19. Alexandre NICOLAI, « Le Mas-d'Agenais, etc. » (*Bull. Soc. arch. Bordeaux*, t. XX, p. 162).

TABLE DES MATIÈRES

<i>Liste des membres de la Société archéologique de Bordeaux au 31 octobre 1956</i>	5
<i>Sociétés correspondantes françaises</i>	10
<i>Sociétés correspondantes étrangères</i>	13
<i>Comptes rendus des séances de la Société archéologique de Bordeaux (analyse) :</i>	
Année 1951	15
Année 1952	22
Année 1953	30
<i>Activités de la Société pendant les années 1951, 1952, 1953</i>	38
<i>Nécrologie : Marcel Charrol (1874-1952), par Henri DOMY</i>	40
<i>Un cachet d'oculiste romain trouvé près de Reignac-de-Blaye, par l'abbé Marc BOUDREAU</i>	42
<i>Monographie de Daignac, par Raoul COUSTÉ</i>	46
<i>Groupe gallo-romain trouvé à Bordeaux, par Robert MARQUASSUZAA</i>	52
<i>Observations archéologiques, faites à Bordeaux à l'occasion de travaux de voirie en 1951, par Henri REDEUILH et Robert MARQUASSUZAA</i> ..	58

IMPRIMERIE BIERE
18-22, rue du Peugue
BORDEAUX

9417 - N° 555 imprimeur
Dépôt légal : 4^e trimestre 1956
Le Gérant : Henry DOMY

